

Les inscriptions latines inédites du Musée Leite de Vasconcelos

SCARLAT LAMBRINO

Professeur à l'Université de Lisbonne

Comme je l'ai dit dans un article précédent de cette revue, mon collègue et ami, M. Manuel Heleno, Directeur du Musée Leite de Vasconcelos, m'a confié la rédaction du catalogue des inscriptions latines et grecques du Musée. J'ai publié alors ⁽¹⁾ un premier petit groupe de ces monuments, ceux qui provenaient de Lisbonne. Mais, pour ne pas tarder à mettre en circulation les textes restés inconnus jusqu'à présent, j'ai pris la décision de publier le plus tôt possible, avant le catalogue général, les inscriptions inédites, qui ont besoin parfois d'une présentation et d'un commentaire plus développés.

Le Musée, fondé en 1893, s'enrichit progressivement pendant la longue activité de son premier Directeur, J. Leite de Vasconcelos, qui y a réuni une grande et belle série de monuments archéologiques de toutes sortes, provenant d'acquisitions ou de ses fouilles, comme celles de S. Miguel da Mota, près de Terena, où se trouvait le sanctuaire du dieu Endovellicus ⁽²⁾. Son élève et successeur à la direction du Musée, M. Manuel Heleno, a continué depuis 1929 cette œuvre, ajoutant de nouveaux monuments trouvés fortuitement ou que ses propres fouilles lui ont fait découvrir à Silveirona, à Troia, à Torre da Palma, entre autres.

Dans cet ensemble de monuments qui se signale par son ampleur et son importance, la collection épigraphique forme à elle seule un groupe

⁽¹⁾ *Inscriptions latines du Musée Dr. Leite de Vasconcelos*, dans l'*Arq. Port.*, nouv. sér., I (1951), p. 37-61.

⁽²⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, II (1905), p. 111 et suiv.; S. LAMBRINO, *Le dieu lusitanien Endovellicus*, dans le *Bull. des Etudes Portug.*, 1952, p. 93 et suiv.

imposant d'environ cinq cents inscriptions presque en totalité latines; on y trouve quelques rares spécimens grecs, surtout chrétiens. Lors de la création du Musée, le noyau en fut constitué par la collection d'Estácio da Veiga, le grand archéologue de l'Algarve, région méridionale du Portugal. Cette collection, achetée par l'Etat aux héritiers⁽³⁾, apportait au nouveau Musée une série d'environ quatre-vingts inscriptions, presque toutes publiées depuis longtemps et parmi lesquelles figurent les trente épitaphes chrétiennes de Mértola. Par la suite, de chaque coin du Portugal ont afflué dans les collections du Musée des monuments épigraphiques qui témoignaient de l'intensité de la vie romaine en Lusitanie. Mais les apports les plus considérables proviennent de São Miguel da Mota et de Silveirona, localités de l'Alentejo, d'Idanha-a-Velha, en Beira-Baixa, et de Cárquere, en Beira-Alta. A São Miguel da Mota, entre 1890 et 1915, J. Leite de Vasconcelos a retiré du sanctuaire d'Endovellicus environ soixante-dix dédicaces dont il a publié la majeure partie⁽⁴⁾. Les fouilles de M. Manuel Heleno à Silveirona ont fourni un groupe d'inscriptions, dont quelques-unes chrétiennes, encore inédites⁽⁵⁾. Au nord du Tage, Idanha-a-Velha — *civitas Igaeditanorum* — s'est révélée comme le centre romain le plus riche en inscriptions latines, puisqu'il a fait connaître depuis le XVI^e siècle environ deux cents monuments de ce genre. Une soixantaine est venue grossir les collections du Musée. Enfin, de la région de Cárquere proviennent quarante-cinq stèles funéraires, de forme très caractéristique et ornées de reliefs grossièrement sculptés. Leurs textes, en grande majorité inédits, sont rudement gravés, mais parfois ils sont frustes, presque illisibles. Quelques exemplaires se détachent de la masse par l'intérêt qu'ils présentent. La région de l'Algarve et les quatre localités que nous venons de mentionner, ont donc fourni à elles seules plus de la moitié de la collection épigraphique réunie dans le Musée. Le reste se répartit sur un

(3) *Arch. Port.*, I (1895), p. 218.

(4) *Ouvr. cités* ci-dessus, note 2, et surtout S. LAMBRINO, p. 103 et suiv., où sont énumérées les diverses publications.

(5) P. MIGUEL DE OLIVEIRA, *Epigrafia cristã em Portugal*, 1941, nos 10, 16 et 20, publie trois inscriptions de Silveirona et en signale une quatrième, n° 18; P. JOSÉ VIVES, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, nos 491, 492 et 497, reproduit les trois inscriptions, mais pour les nos 491 et 492 (= OLIVEIRA, nos 16 et 20), gravés successivement sur la même plaque, il indique, par erreur, Mértola comme lieu de provenance.

grand nombre de localités, dont la contribution pour chacune se réduit à quelques inscriptions, très souvent à une seule.

Pendant sa longue activité, J. Leite de Vasconcelos a publié un grand nombre de ces monuments, soit dans l'*Archeólogo Português*, revue qu'il avait fondée en 1895 ⁽⁶⁾, soit dans son ouvrage fondamental pour les antiquités romaines du pays, *Religiões da Lusitania* ⁽⁷⁾. A cette œuvre d'étude et de publication, il avait convié plusieurs de ses collaborateurs et de ses élèves, entre autres, F. Alves Pereira, F. Tavares de Proença, Virgílio Correia, et enfin M. Manuel Heleno, son successeur à la chaire d'archéologie et à la direction du Musée. De son côté, l'actuel Directeur a fondé la revue *Ethnos*, qui compte déjà trois volumes. De plus, il a repris la publication de la revue fondée par son prédécesseur et dont le I^{er} volume, d'une très belle présentation, vient de paraître. Dans les deux revues, M. Manuel Heleno a eu soin de faire figurer de nouveaux textes épigraphiques. Ainsi, grâce aux efforts réunis des deux Directeurs et de leurs collaborateurs, la grande majorité des inscriptions du Musée a déjà été publiée. Il reste cependant un groupe d'environ cent monuments que nous tâcherons, comme nous l'avons dit, de rendre connu le plus tôt possible, comme travail préliminaire au catalogue général.

N'oublions pas que Leite de Vasconcelos avait déjà conçu l'idée d'un pareil catalogue et qu'il en avait commencé la publication dans les deux derniers volumes de sa revue. Mais il n'est parvenu à y insérer que trente-neuf inscriptions, dont plusieurs étaient déjà connues ⁽⁸⁾. Ses préoccupations linguistiques et ethnographiques l'avaient éloigné de l'étude de l'antiquité et son âge avancé ne lui a pas permis de continuer le catalogue commencé. M. Manuel Heleno qui continue dignement l'œuvre de son maître, a repris également cette idée, dont il m'a confié la réalisation. En le remerciant vivement de cette marque d'amitié, nous tâcherons de la mener à bonne fin *παντὶ σθενει κατα τὸ δυνατόν*.

Nous commencerons donc par la publication des textes restés inédits. Le cas échéant, nous ajouterons quelques inscriptions déjà connues,

⁽⁶⁾ Le dernier volume de la collection, le XXIX^e, date de 1934.

⁽⁷⁾ I (1897), II (1905), III (1913).

⁽⁸⁾ *Epigrafia do Museu Etnológico (Belém)*, dans l'*Arch. Port.*, XXVIII (1929), p. 209-227 (trente-cinq inscriptions, dont seize inédites), et XXIX (1934), p. 222-226 (quatre inscriptions, dont deux inédites).

quand notre lecture sera de nature à modifier essentiellement le sens du texte, — le n° 1, par exemple, — ou bien quand l'inscription en question a paru dans un périodique si peu accessible (⁹), qu'elle puisse être considérée comme inédite. Et puisque, parmi les inscriptions inédites, le groupe provenant d'Idanha-a-Velha est le plus considérable en nombre et en importance, il formera l'objet du présent article.

I. — CIVITAS IGAEDITANORUM

(Idanha-a-Velha)

Comme nous l'avons dit, le petit village d'Idanha-a-Velha, situé au centre de la Beira Baixa, a fait connaître depuis le XVI^e siècle un nombre considérable d'inscriptions. C'est que le mur d'enceinte qui entoure le village, édifié par les Templiers au XII^e siècle, a été construit en grande partie avec des pierres antiques. Les murs des maisons des habitants contiennent également des monuments et la terre elle-même a livré et livre encore des restes romains. Déjà E. Hübner avait pu insérer dans le *CIL*, II, et ses *Addimenta* (le dernier est de 1903) environ vingt-cinq inscriptions de la région. Mais la grande majorité est apparue depuis. Le propriétaire d'Idanha, João dos Reis Leitão Marrocos, ayant réuni avec soin un certain nombre d'inscriptions, les a offertes, à diverses reprises, à J. Leite de Vasconcelos et à son collaborateur, F. Alves Pereira, pour le Musée de Lisbonne (¹⁰). Son fils, M. António Marrocos, devant le nombre considérable de monuments qu'il a pu réunir à son tour, a pensé créer une œuvre durable sur place. Il a donc fait construire un musée où sont mis à l'abri de la destruction tous les objets qu'il a pu réunir. Actuellement, les inscriptions d'Idanha forment trois grands groupes: l'un qui se trouve dans le Musée d'Idanha, environ quatre-vingt-dix exemplaires dont la majorité est inédite; une dizaine abrités dans le Musée voisin de Castelo Branco;

(⁹) Comme la revue *Materiaes para o Estudo das Antiguidades Portuguesas*, fondée par F. Tavares de Proença, dont seuls trois fascicules ont paru en 1910 et qui ne se trouve dans aucune bibliothèque publique de Lisbonne.

(¹⁰) Monuments offerts à F. Alves Pereira: *Arch. Port.*, IX (1904), p. 38, XIV (1909), p. 169 et suiv.; à J. Leite de Vasconcelos: *Arch. Port.*, XXII, (1917), p. 306.

enfin, la collection du Musée Leite de Vasconcelos qui comprend soixante-deux monuments.

Depuis leur découverte, un certain nombre de ces inscriptions ont été publiées par les soins de F. Alves Pereira ⁽¹¹⁾ et de l'archéologue de la Beira, F. Tavares de Proença ⁽¹²⁾, entre autres. Leite de Vasconcelos lui-même en a publié ou repris quelques-unes dans ses *Religiões da Lusitania*. Maintenant, nous présentons ici les cinquante-deux inscriptions d'Idanha-a-Velha et de son voisinage, qui restent encore inédites dans le Musée de Lisbonne. Celles du Musée d'Idanha vont paraître prochainement grâce aux efforts de mon ami, le D^r D. Fernando de Almeida qui a assumé la tâche non seulement de publier ce qui s'y trouve d'inédit, mais également de réunir toutes les inscriptions connues, provenant de cet endroit ⁽¹³⁾. Il en résulte une sorte de petit corpus, puisque la localité a fourni jusqu'à présent près de deux cents inscriptions; et l'on y fait chaque jour de nouvelles trouvailles. Le résultat est surprenant, car pour une ville comme Olisipo (auj. Lisbonne), municipe depuis Jules César et port important à l'embouchure du Tage, Vieira da Silva n'a pu réunir que 148 numéros ⁽¹⁴⁾. Idanha-a-Velha est donc, pour le moment, la localité du Portugal la plus riche en monuments épigraphiques.

Pour ce qui est de la collection réunie dans le Musée de Lisbonne, J. Leite de Vasconcelos et son collaborateur, F. Alves Pereira, ont encouru le reproche ⁽¹⁵⁾ d'avoir privé la localité de monuments qui constituent ses titres de noblesse. On comprend le sentiment des archéologues locaux qui le lui ont adressé, sentiment d'affection pour leur terre natale. Mais, en fait, Leite de Vasconcelos a entrepris alors une véritable œuvre de sauvetage. Cela s'est vérifié par le fait que beaucoup des monuments publiés

⁽¹¹⁾ *Arch. Port.*, XIV (1909), p. 169-197 (dix inscriptions); *Bolletim da Assoc. dos Archeol. Portugueses*, XIII (1913-1921), p. 1-15 (onze inscriptions); *Memorias da Acad. das Ciências*, Classe de Letras, I (1936), p. 441-449 (cinq inscriptions).

⁽¹²⁾ *Arch. Port.*, XII (1907), p. 172-178 (dix inscriptions); XV (1910), p. 39-54 (vingt-trois inscriptions); *Materiaes para o Est. das Antig. Portug.*, I (1910), n^o 3, p. 83-102 (cinquante-cinq inscriptions). — Nous notons également pour mémoire l'ouvrage de F. DE PINA LOPES, *A Egitânia*, 1951, p. 78-82, où sont publiées ou reprises trente inscriptions d'Idanha; mais les transcriptions de l'auteur sont parfois si erronées que le texte des inscriptions devient incompréhensible.

⁽¹³⁾ *Egitânia* (sous presse).

⁽¹⁴⁾ *Epigrafia de Olisipo*, 1942.

⁽¹⁵⁾ F. DE PINA LOPES, *ouvr. cité*, p. 6-7.

par Hübner et Tavares de Proença ont disparu entre temps. De plus, prévoyant l'avenir qui pouvait menacer ces pierres, il a fait faire des moulages en plâtre des monuments qu'il n'a pas pu emporter. Et aujourd'hui, il y a des inscriptions dont nous ne soupçonnerions pas l'existence sans les plâtres que nous devons à sa prévoyance. Grâce à lui, nous sommes en mesure maintenant de publier cinq inscriptions, les n^{os} 2, 10, 16, 36 et 46, d'après ces copies salvatrices, et qui s'ajoutent à celles que la générosité de João dos Reis Marrocos a offertes au Musée. Nous y avons joint quelques inscriptions qui proviennent de localités voisines d'Idanha-a-Velha, comme Alpedrinha, Capinha, Telhado et Monsanto (voir la carte). On trouvera donc ici toutes les inscriptions inédites existant au Musée et qui proviennent de la Beira-Baixa, c'est-à-dire du territoire compris entre le Tage, la chaîne de montagnes de l'Estrela et la frontière espagnole.

1. — Fragment d'autel en granit (Fig. 1), provenant de Monsanto (16) (F. Alves Pereira).

Dimensions: hauteur 0^m22, largeur 0^m37, épaisseur 0^m26; hauteur des lettres: 0^m03 (l. 1), 0^m04 (l. 2).

Inventaire n^o E 6247.

F. ALVES PEREIRA, *Arch. Port.*, XIV (1909), p. 176-178 (avec une photographie). — J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitânia*, III, (1913), p. 509-510. — A. ELIAS GARCIA, *Subsídios para a história regional da Beira-Baixa*, I (1944), p. 105-106.



(16) Lorsque nous n'indiquons pas la provenance, il est entendu que l'inscription a été découverte à Idanha-a-Velha.

L. 1: une cassure laisse voir, à gauche, la haste *verticale* et l'angle supérieur d'un N; ce n'est pas un M, comme serait tenté de le croire F. Alves Pereira, car cette lettre a les hastes latérales obliques.

L. 2: les trois dernières lettres n'ont conservé que leurs parties supérieures. La première d'entre elles, avec sa boucle, ressemble au premier B de la ligne; de toutes manières, elle ne peut pas passer pour un D: Alves Pereira a pensé à une divinité *Bandia* [...]. — La dernière lettre est un A, comme il résulte de la comparaison avec le premier A de la ligne; à droite, le reste de la ligne est libre.

Dans sa lecture, Alves Pereira est parti de l'idée que IGAED (l. 1) était l'ethnique accolé au nom de personne qui précédait et qui aurait dû être celui du dédicant. Le nom de la divinité aurait dû, en conséquence, se trouver à la l. 2 et, pour cette raison, il a pensé (p. 178) à des divinités de Lusitanie dont le nom commence par *Bandia*: *Bandiarbariaicus*, *Bandiapolosegus*, etc. ⁽¹⁷⁾. Il lit donc: *Mu[n]di(lla?) Igaed(itanus) Ba...ia* [v. s. l. a.]. Plus tard, Leite de Vasconcelos a considéré que, sauf *Igaed(itanus)*, *tout le reste est incertain*. Enfin, M. Elias Garcia aurait voulu lire *Mun(c)ipi Igaed(itan...)*, ce que la pierre ne permet absolument pas.

Nous lisons donc:

Mun[i]di Igaed(itanae) ou Igaed(itanorum) /Ba[e]bia/...

À la l. 1, dans la cassure qui existe entre N et D, il y a un espace pour une lettre étroite. La restitution *Mun[i]di* est donc très plausible. Après le dernier A de la l. 2, la pierre est lisse et nette de toute trace de lettres. Le nom qui figurait ici, devait finir à cet endroit. C'est ce qui nous a suggéré la restitution du nom de *Ba[e]bia*. Ce n'est donc pas là le nom de la divinité, mais celui de la dédicante.

La divinité adorée est mentionnée en tête et c'est la déesse *Munis* qui ne nous est pas inconnue. Dans la localité de Talavan, située à l'est d'Idanha-a-Velha et assez près en territoire espagnol, on a trouvé une dédicace ainsi conçue: *Munidi Eberobrigae Toudopalandaicae Ammaia Bouti*, etc. ⁽¹⁸⁾. La même déesse y apparaît, et son nom est accompagné

⁽¹⁷⁾ Cf. J. Leite de Vasconcelos, *Religiões*, II (1905), p. 317 et suiv.

⁽¹⁸⁾ F. FITA, *Boletim de la R. Acad. de la Historia*, LXIV (1914), p. 304-311 = *Ann. Epigr.*, 1915, n° 8; V. CORREIA, *História de Portugal*, I (1928), p. 253, l'appelle par erreur *Munia*.

de deux épithètes, dont la première est de nature géographique. *Eberobriga* était le nom celtique que portait dans l'antiquité la localité de Talaván. Notre dédicace d'Idanha présente la même disposition: nom divin, suivi de l'ethnique *Igaed(itana)* ou *Igaed(itanorum)*, pour spécifier qu'elle est adorée comme protectrice de la ville. Cette habitude qu'avaient les cités antiques de s'attacher une divinité de caractère général, était assez répandue dans le monde celtique, y compris la péninsule ⁽¹⁹⁾.

F. Fita, en publiant la dédicace d'Eberobriga, a présenté le nom de *Munis* comme étant celto-lusitanien, en rappelant les noms de localités *Mundobriga* et *Munda*. Nous pourrions y ajouter un certain nombre de noms de personnes, connus dans la péninsule, dans la formation desquels entre le thème *muno-*, *muni-* ⁽²⁰⁾, et surtout une *Munnitia* à Cordoue, et, hors de la péninsule, une *Munnis* à Mayence ⁽²¹⁾. Enfin, le même auteur a essayé d'expliquer l'origine de la deuxième épithète, *Toudopalandaica*, en rapprochant le premier élément du celtique *touto-*, irl. *tuath* «peuple», bret. *tud* «gens» ⁽²²⁾, et le second du nom de localité de l'Espagne, qui apparaît tantôt sous la forme *Palentina*, tantôt sous celle de *civitas Palantina* ⁽²³⁾.

2. — Moulage en plâtre (Fig. 2) d'une pierre qui était encastrée dans un mur de la résidence du Prieur à Idanha-a-Velha (*Tavares de Proença*); l'original a disparu depuis.

Dimensions: hauteur 0^m55, largeur 1^m36; hauteur des lettres: 0^m12 (l. 1), 0^m10 (l. 2), 0^m08 (l. 3).

Inventaire n° E 6589.

⁽¹⁹⁾ Cf., par exemple, le culte des *Matres* (J. VENDRYES, *La religion des Celtes*, dans la coll. *Mana*, III, 1948, p. 276) et, dans la péninsule, les *Matres Brigeaicae* (CIL, II, n° 6338 I), *Ataecina Turibrigensis* (CIL, II, n° 5298 et 5299; *Ephem. Epigr.*, IX, 1903, p. 26, n° 42).

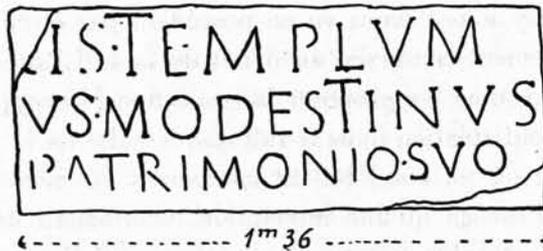
⁽²⁰⁾ Une femme, *Munna* (CIL, II, n° 238; Lisbonne), *Rutilius Munus* (CIL, II, n° 688), la famille des *Munnii* (*ib.*, n° 1945; Alora), une *Munnia L. f. Severa* qui est *flaminica* à Tarragone (*Ann. Epigr.*, 1930, p. 149), *T. Munnus Nomantinus* (CIL, VI, n° 1492) et, au Portugal, une *Munecia* (*Arch. Port.*, XVIII, 1913, p. 2; Meixedo, près de Bragança).

⁽²¹⁾ *Munnitia*, sur une table de plomb à inscriptions magiques (*Ann. Epigr.*, 1934, n° 24; Cordoue), et *Munnis* (*Mainz. Zeitschr.*, XXXIII, 1938, p. 31 = *Ann. Epigr.*, 1940, n° 114: *Rufus et Munnis* qui sont les héritiers de *Nunadus Sacri f. Runicas, miles ex coh(orte) Raet(orum) et Vindelico(rum)*; Mayence).

⁽²²⁾ G. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 293.

⁽²³⁾ CIL, II, n° 6115 et 5763.

F. TAVARES DE PROENÇA, *Materiaes para o Est. das Antig. Portug.*, I (1910), p. 97.



Beaux caractères de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

L. 1: avant *TEMPLVM*, il devait y avoir le nom de la divinité. Au début, avant *IS*, le plâtre a conservé l'amorce d'une lettre. C'est l'extrémité inférieure d'une barre oblique, légèrement infléchie et qui va en s'affinant vers sa pointe. Elle ne peut pas appartenir à un *C*, car elle ne descendrait pas obliquement, ni à un *A*, à un *K* ou à un *X*, car elle ne s'infléchirait pas et elle aurait dû s'élargir en touchant la ligne. Cette légère courbure et cette pointe fine ne peuvent être que celles d'un *R*. L'*R* de la l. 3 nous a servi de point de comparaison. Nous restituons donc: [*Vener*]is.

L. 2: avant le *cognomen*, devait se placer le gentilice du dédicant.

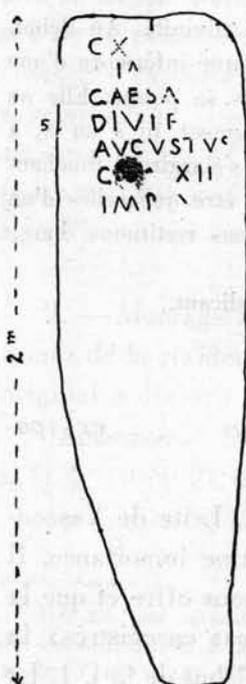
Nous lisons donc:

[...*Vener*]is *templum* / [...*Iuli*?]us *Modestinus* / [...*ex*] *patrimonio suo*.

Ce moulage que nous devons à la prévoyance de J. Leite de Vasconcelos, nous conserve l'image d'un monument d'une certaine importance. Il nous a été particulièrement utile par les éléments qu'il nous offre et que la publication trop sommaire de Tavares de Proença n'a pas enregistrés: la forme des lettres, les dimensions du bloc et l'amorce du début de la l. 1. La forme des lettres nous indique que le texte a dû être gravé pendant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. D'après les dimensions, ce devait être un bloc de construction, et puisqu'il s'agit d'un *templum*, il devait faire partie de la frise qui ornait la façade du temple et portait la dédicace. Les dimensions des lettres — 0^m12 pour la l. 1 — montrent bien qu'elles devaient être lues d'une certaine distance. Mais, d'autre part, nous possédons des fragments de frise avec des lettres gravées encore plus grandes (voir

F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, n^{os} 149 à 161), qui provenaient d'édifices de proportions considérables. Le temple mentionné dans notre dédicace devait être de dimensions plus modestes.

Enfin, comme nous l'avons vu en procédant par élimination, l'amorce qui s'est heureusement conservée au début de la l. 1, appartient sûrement à un R. Nous avons donc pu proposer la restitution [*Vener*]is templum⁽²⁴⁾. Elle trouve une confirmation dans le fait que le culte de la déesse est connu à Idanha-a-Velha, où un autel lui est consacré⁽²⁵⁾. Si nous savions donc par Tavares de Proença qu'une inscription mentionnait un temple à Idanha, le plâtre nous a, plus utilement encore, permis d'apprendre qu'il était dédié à Vénus et qu'il datait du début même de notre ère.



3. — Pilier en granit de couleur claire, dont l'extrémité inférieure a été amincie pour qu'il pût être fiché en terre. C'est un milliaire (Fig. 3).

Dimensions: hauteur 2^m, largeur 0^m50, épaisseur 0^m30.

Inventaire E 6818.

Bien que très endommagés, les caractères conservent leur beauté.

La surface est devenue très fruste par frottement: le milliaire a dû servir de pavage à une époque plus récente. Plusieurs lettres ont disparu et, des deux lignes du début, il ne reste que quelques vestiges.

L. 2: CX, la seconde lettre est très effacée, mais assez visible.

L. 7: à la place de l'O de COS, il y a un large trou rond; sur son rebord, à droite, s'est conservée l'extrémité supérieure de l'S.

Après la l. 8, il n'y a plus aucune trace de lettres.

(24) On pourrait également restituer [*Cerer*]is, mais le culte de cette déesse n'est pas attesté à Idanha-a-Velha. D'ailleurs, dans toute la péninsule, nous ne connaissons que deux mentions de son nom, à Metellinum, sur le Guadiana (*Ephem. Epigr.*, IX, 1903, n^o 95: *aram Cereri*), et à Caldas-de-Vizela, près de Braga, en Galice (*CIL*, II, n^o 2407, inscription où presque toutes les divinités sont invoquées ensemble; cf. J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões*, III, 1913, p. 358 et suiv.).

(25) Mal lue par F. DE PINA LOPES, *ouv. cité*, p. 80, n^o 11, elle sera présentée dans des conditions normales par F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, n^o 15.

[*Ab Emer ?*]*i[ta ?]* / *CX[X ad ... ?]*. / *Im[p(erator)]* / *Caesa[r]*, / *Divi f(ilius)*, / *Augustus*, / *c[o]s. XII[I]*, / *imp(erator) X[VI ?]* ou *X[VII ?]*.

Le nom d'Auguste y figure en toutes lettres, mais ses titres ont subi les atteintes du temps. Le chiffre du consulat, XII (l. 6), se lit très clairement. Il se peut, cependant, qu'il y ait eu, à droite, une troisième barre verticale; la pierre, très fruste à cet endroit, n'en laisse voir aucune trace. En fait, Auguste a revêtu le XII^e consulat le 1^{er} janvier de l'année 5 et le XIII^e et dernier le 1^{er} janvier de l'année 2 av. J.-C. D'autre part, du chiffre des salutations impériales il ne s'est conservé qu'une des barres obliques de l'X. Or, en l'année 5 av. J.-C., Auguste était déjà *imp. XIV* et, l'année de sa mort, en 14 ap. J.-C., il sera *imp. XXI*. Nous ne pourrions que placer la date de notre milliaire entre l'année 5 av. J.-C., date du XII^e consulat, et la mort de l'empereur, sans le secours que nous offre une autre inscription de la région.

En effet, nous connaissons un *terminus Augustalis*, trouvé entre Monsanto et Valverde, qui fixe les limites des territoires des *Igaeditani* et de leurs voisins du nord, les *Lancienses Oppidani*. Malheureusement, les copies des deux humanistes du XVI^e siècle, Docampo et Morales, qui nous l'ont fait connaître, diffèrent sur un point⁽²⁶⁾. De toutes manières, les deux versions sont d'accord pour nous faire savoir qu'Auguste était consul pour la XIII^e fois. C'est donc entre les années 2 av. et 14 ap. J.-C. que l'empereur s'est occupé de la région d'Idanha en fixant les limites des deux villes. Comme, d'autre part, la *limitatio* était toujours accompagnée de l'établissement de routes entre les propriétés et les territoires ruraux des villes, la route dont notre milliaire nous révèle l'existence, a dû être construite dans cette circonstance. Milliaire d'Auguste et *terminus Augustalis* vont de pair. Nous pouvons donc restituer avec grande probabilité *c[o]s. XII[I]* dans notre inscription.

Je crois même que nous pouvons préciser davantage la date⁽²⁷⁾. Les deux versions du *terminus Augustalis* diffèrent en ceci: Auguste apparaît chez Docampo avec *tri(bunicia) pot(estate) XXVIII*, ce qui indique

⁽²⁶⁾ *CIL*, II, n° 460.

⁽²⁷⁾ Nous ne donnerons ici que quelques indications à ce sujet, nous réservant de reprendre ailleurs cette question qui mérite un examen minutieux.

l'année 5/6 ap. J.-C., tandis que chez Morales on lit *trib(unicia) pot(estate) XXI*, c'est-à-dire l'année 3/2 av. J.-C. Hübner, en les mettant l'une à côté de l'autre, fixe ces dates sans choisir ⁽²⁸⁾. Nous possédons cependant un autre *terminus Augustalis* de Ciudad Rodrigo (*Mirobriga*) ⁽²⁹⁾ et un troisième de Ledesma ⁽³⁰⁾, qui fixent les limites des cités situées au sud-ouest de Salamanque, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat des *Igaeditani* et des *Lancienses Oppidani*. Là, Auguste apparaît avec les titres de *cos. XIII* et *trib. pot. XXVIII*. Docampo avait raison et, de ce fait, la version de Morales devient sans valeur. C'est donc entre le 1^{er} juillet de l'année 5 et le 31 juin de 6 ap. J.-C. qu'Auguste a pris soin de régler la situation des villes indigènes entre le Tage et le Douro, y compris Idanha; en même temps, il a tracé et fait construire la route qui traversait cette région et que le milliaire d'Idanha-a-Velha nous a révélée. En conséquence, nous pouvons restituer à la fin de notre texte *imp. X[VI]* ou *X[VII]*, car, pendant l'année 5, Auguste avait encore la XVI^e salutation impériale, suivie, en 6, de la XVII^e.

Nous avons laissé de côté les deux premières lignes du texte dont il ne s'est conservé que quelques lettres. Le C de la l. 2 est très clairement gravé et, à côté, on aperçoit les traces d'un X. Ce sont des chiffres et on les aurait attendu à la fin de l'inscription. Mais quelquefois, les milliaires, surtout ceux de certaines routes d'Italie et en Sardaigne, présentent en tête les chiffres indiquant les distances ⁽³¹⁾. Notre milliaire donne le chiffre de CX . . ., qui peut ne pas être complet, tel qu'il s'est conservé. Mais déjà ainsi il est assez élevé, car CX mille pas représentent environ 165 km. D'autre part, il est bien entendu que la voie de communication ne s'arrêtait pas à Idanha. Une route d'une telle longueur, donc d'une si grande importance, ne pouvait relier la région qu'à un centre considérable du voisinage. Le plus proche était la capitale même de la province, Emerita, qui se trouve à environ 180 km d'Idanha. C'est ce qui nous a fait restituer à la l. 1, [*ab Emer*]i[*ta . . .*], et ajouter au chiffre de la l. 2 encore un X au moins: *CX[X . . .]*, pour obtenir le nombre de mille pas approchant de la distance réelle.

⁽²⁸⁾ *CIL*, II, n° 460.

⁽²⁹⁾ *CIL*, II, n° 858; cf. C. P. MORÁN, *Archivo Español de Arq.*, XVII (1944), p. 243-244.

⁽³⁰⁾ *CIL*, II, n° 859.

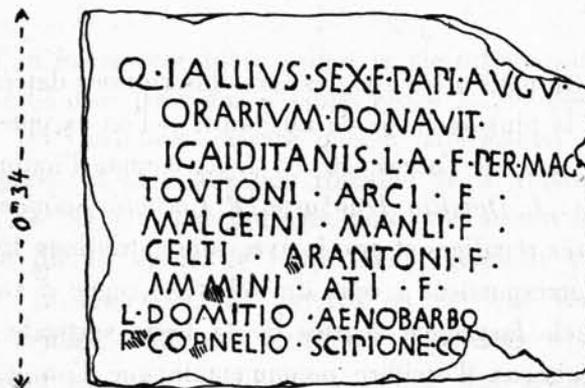
⁽³¹⁾ R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., 1914, p. 273. — Voir, par exemple, *Ephem. Epigr.*, VIII (1899), n° 746 (Carales), et presque toutes les inscriptions, n°s 739-798.

Notre milliaire nous permet donc de conclure que, en l'année 5/6 ap. J.-C., l'empereur Auguste a tracé et fait construire une route qui partait d'Emerita et traversait le territoire situé entre le Tage et le Douro en passant par Idanha-a-Velha. C'est la région même où Auguste a fixé, en même temps, les limites entre les diverses *civitates*, comme en témoignent les *termini Augustales* que nous avons mentionnés. La route qui la traversait n'était pas une simple voie secondaire, *vicinalis*, comme le dit E. Hübner⁽³²⁾ à propos des inscriptions du pont d'Alcantara, mais une *via publica*, une voie impériale, puisqu'elle a été construite sous les auspices d'Auguste.

4. — Plaque de granit bleu (Fig. 4), découverte en 1905 parmi les pierres du mur d'enceinte médiéval, construit par les Templiers autour d'Idanha (*Alves Pereira*, p. 442).

Dimensions: hauteur 0^m34, largeur 0,44, épaisseur 0^m12.

Inventaire n° E 6252.



F. ALVES PEREIRA, *Hierologia de um povo da Lusitânia (o deus Arentius)*, dans *Memórias da Acad. das Ciências, classe de Letras*, Lisbonne, I (1936), p. 442, 443 et 448.

L. 1: *Q. Tallius*, Alves Pereira. Ce gentilice, plutôt rare, est cependant attesté dans des inscriptions d'Italie et de la Narbonnaise sous les formes *Tallius*, *Talia*, *Thallius*⁽³³⁾, mais la pierre montre bien qu'il faut lire le nom plus usuel de *Iallius*.

⁽³²⁾ *CIL*, II, p. 95 b: «via... non publica P. R. fuit, sed vicinalis».

⁽³³⁾ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen*, 1904, p. 94, note 8.

Les trous que l'on pourrait prendre pour la barre horizontale d'un T, ont été produits par les chocs que la pierre a subis. — Le *cognomen* se lit très clairement: AVGV.

L. 3: IGAIDITANIS, au lieu d'*Igaeditanis*; partout ailleurs, on trouve la forme avec *ae* (cf. ci-dessus, notre n° 1; *Arch. Port.*, XV, 1911, p. 50 et suiv.; J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, II, 1905, p. 298 et suiv.; etc.).

En étudiant les dédicaces d'Idanha aux divinités Arentius et Arentia, F. Alves Pereira cite en passant plusieurs éléments de notre monument, mais sans en donner un texte et un commentaire complets. Il mentionne, par exemple, le nom du dédicant, *Q. Tallius Aug.* (p. 442) ou *Augu.* (p. 448), les noms des consuls pour établir la date de l'inscription (l. 8-9: p. 442), et les noms des quatre magistrats de la ville (l. 4-7: p. 448), pour discuter son organisation.

Q. Iallius, Sext(ti) f(ilius), Papi(ria tribu), Augu(rinus) / orarium donavit / Igaeditanis. L(ibens) a(nimo) f(ecit) per mag(istros) / Toutoni Arci f(iliu), // Malgeini Manli f(iliu), / Celti Arantoni f(iliu), / Ammini Ati f(iliu). / L. Domitio Aenobarbo, / P. Cornelio Scipione co(n)[s(u)libus].

Ce monument nous offre une des rares inscriptions datées de la région. En fait, elle est la plus ancienne de Lusitanie, si l'on excepte celles d'Emerita, puisqu'elle date de l'année 16 av. J.-C., comme l'indiquent les noms des deux consuls: *L. Domitio Aenobarbo, P. Cornelio Scipione cos.* (l. 8-9). Les caractères très réguliers et gravés avec soin entre deux lignes marquées sur la pierre, correspondent à ceux du début du règne d'Auguste; les P ont tous la boucle largement écartée de la haste verticale. C'est un des plus beaux spécimens d'écriture monumentale que l'on a ait découvert dans la Lusitanie portugaise.

Le texte nous apprend donc que *Q. Iallius Augurinus* a fait don d'un *orarium* à la ville de *Igaeditani* (l. 3). Il ne s'agit naturellement pas d'un «mouchoir», ce que ce mot signifie normalement, mais d'un *horarium*, «horloge». La forme *orarium* ne doit pas nous surprendre, car l'omission de *h* ou son apparition dans des mots qui n'en comportent pas — *sepulchrum*, par exemple — sont courantes en épigraphie romaine, dans la péninsule comme ailleurs. Notre inscription même, présente le nom romain *Ahenobarbus* (l. 8) sans son aspiration. Le plus curieux c'est que notre (*h*)*orarium* est, à notre connaissance, le premier exemple épigra-

phique du terme. Nous ne l'avons retrouvé que chez Censorinus ⁽³⁴⁾ où il semble signifier «horloge d'eau, clepsydre». Ordinairement, on désigne l'horloge par le néologisme grec *ωρολογιον*, *horologium* ⁽³⁵⁾, qui apparaît souvent dans les inscriptions ⁽³⁶⁾.

S'agirait-il vraiment à Idanha d'une horloge à eau, qui est d'un mécanisme si délicat ⁽³⁷⁾? Il est vrai que l'usage de ces appareils était devenu courant à Rome pendant le règne d'Auguste et que, «dans la seconde moitié du I^{er} siècle et au II^e siècle de notre ère, leur vogue n'a fait que grandir» ⁽³⁸⁾. Mais notre inscription est de l'année 16 av. J.-C. et nous sommes à l'extrémité occidentale de l'empire. D'autre part, on a trouvé dans divers points, en Gaule, en Afrique, dans la péninsule Ibérique, des fragments de cadrans solaires et des inscriptions qui emploient le terme générique *horologium* ⁽³⁹⁾. Tout aussi générique semble être le terme employé par Censorinus: *P. Cornelius Nasica, censor, ex aqua fecit horarium*, où *horarium* ne signifie clepsydre que parce qu'il est déterminé par *ex aqua*. C'est donc un cadran solaire que les Igéditaniens ont reçu de leur bienfaiteur.

Le don d'un instrument aussi utile à la vie urbaine, qui s'effectue en l'année 16, c'est-à-dire trois ans à peine après la fin des guerres contre les Astures et les Cantabres, montre que la pacification de la Péninsule par Auguste permit à la civilisation romaine de se répandre rapidement vers le rivage de l'Océan. Les horloges publiques seront d'un usage commun au début du II^e siècle de notre ère, réglant la vie et le travail dans les cités lusitaniennes. La preuve en est que même une petite cité ouvrière comme celle du *Metallum Vipascense* (Aljustrel), dans l'Alentejo, devait en avoir une. Grâce à une des célèbres tables trouvées à cet endroit et qui contiennent le règlement minier de la loca-

⁽³⁴⁾ *De die natali*, XXIII, 7.

⁽³⁵⁾ J. CARCOPINO, *La vie quotidienne à Rome*, 1939, p. 173; E. ARDAILLON, dans DAREMBERG & SAGLIO, *Dict. des Antiquités*, III, p. 256 et suiv.

⁽³⁶⁾ A. SOGLIANO, *Notizie degli Scavi*, 1901, p. 363-364 (Sorrento); *Année Epigr.*, 1907, n° 23 (Bulla Regia); 1903, n° 139 (Remagen: *horologium*). *CIL*, II, n° 4685 (Tucci, en Bétique), et 4316 (Tarraco: *horilegium*); etc.

⁽³⁷⁾ Sur son mécanisme compliqué et délicat, cf. J. CARCOPINO, *ouvr. cité*, p. 177.

⁽³⁸⁾ *Ouvr. cité*, p. 176.

⁽³⁹⁾ Sur l'emploi des horloges dans les provinces, cf. E. ARDAILLON, *ouvr. cité*, p. 258; cf. aussi des témoignages épigraphiques, ci-dessus, note 36.

lité, nous savons qu'il y avait là un établissement de thermes, mis à la disposition des habitants à des heures fixes: les femmes pouvaient en user depuis le lever du soleil jusqu'à la 7^e heure, les hommes à partir de la 8^e heure du jour (40). Les circonstances solennelles qui accompagnent parfois un don de cette nature, soulignent bien l'importance d'une pareille innovation et le prix que la population y attachait. A Idanha, ce sont les quatre magistrats, chefs de la ville, qui se sont chargés d'en surveiller la construction. Dans la Bétique, un M. Valerius Marcellus, duovir du *municipium Aurgitanum* (Jaen), a fait un don semblable à la colonie de Tucci et, en cette occasion, il a organisé des jeux de cirque et des représentations théâtrales (41). Enfin, parfois c'est l'empereur lui-même qui daigne offrir un cadeau de cette sorte. Lors de l'éruption du Vésuve qui ensevelit Pompéi en 79, le tremblement de terre avait détruit l'horloge de Sorrento: l'année suivante, l'empereur Titus la fit reconstruire (42).

Les Igéditaniens devaient leur horloge à la générosité de Q. Iallius Augurinus. Comme il ne porte aucun titre, il pourrait n'être qu'un riche personnage de la ville. Ce qui nous empêche de le croire, c'est qu'il appartient à la tribu Papiria, tandis que les citoyens romains d'Idanha que nous connaissons, portent tous la mention de la tribu Quirina. Ils le doivent à l'empereur Vespasien qui leur a accordé le droit latin. Mais, en 16 av. J.-C., la ville ne possédait pas un tel privilège et les citoyens romains y résidant venaient, par conséquent, d'ailleurs. Or, les habitants d'Emerita étaient inscrits dans la tribu Papiria. C'était probablement la ville d'origine de Q. Iallius et, puisqu'il ne porte aucun titre, il devait être un des marchands ou des industriels d'Emerita, venu à Idanha pour des affaires. L'examen de l'inscription précédente nous a fait voir qu'Auguste a créé une route qui, partant de la capitale de la province, passait par Idanha et se dirigeait vers

(40) *Lex metalli Vipascensis*, dans P.-F. GIRARD, *Textes de droit romain*, p. 119, n° 20, l. 20-21; S. RICCOBONO, *Fontes iuris Romani anteiustiniani*, I (1941), n° 105, l. 20-21; A. D'ORS, *Epigrafia jurídica de la España romana*, 1953, p. 82 et suiv. On attribue le règlement à l'époque d'Hadrien ou même à celle des Flaviens (cf. A. D'ORS, p. 75-76). — Pour le calcul des heures, variables selon la saison, on doit tenir compte des points fixes suivants: *hora prima* commence au lever et au coucher du soleil, midi et minuit coïncident avec le début de la *hora septima* (cf. J. CARCOPINO, *ouvr. cité*, p. 178 et suiv.).

(41) *CIL*, II, n° 4685: *horologium omni [impensa sua, editis ludis] circensibus et ludis scaenicis [d(ono) d(edit)]*.

(42) A. SOGLIANO, *art. cité* (ci-dessus, note 36): *horologi[um cum suis] ornamentis terrae motib[us] conlapsum restituit*.

le nord. La présence de Q. Iallius justifie l'intérêt de l'empereur pour la région. Le don offert à la ville doit être en relation avec les affaires fructueuses qu'il a faites sur son territoire. Nous connaissons, d'ailleurs, un autre personnage qui a eu la chance d'extraire d'une mine de la région une belle quantité d'or; en reconnaissance, il a élevé à Idanha un autel à Iupiter Optimus Maximus: *ob repe[rta a]uri p(ondo) CXX...* ⁽⁴³⁾. C'est un Ti. Claudius Rufus devenu citoyen romain probablement sous Claude, mais nous ne saurions dire s'il était originaire d'Idanha ou d'ailleurs. Cela prouve, cependant, qu'un Q. Iallius, venu de loin, pouvait également faire de belles affaires chez les Igéditaniens.

Les quatre *magistri* de la ville se sont chargés de surveiller la construction de l'horloge en question. Tous ils apparaissent avec leurs noms autochtones, présentés selon la formule locale: nom et filiation. Aucun d'eux ne porte les *tria nomina* d'un citoyen romain. Un d'entre eux, cependant, est fils d'un *Manlius* (l. 5) et un autre fils d'un *Atius* (l. 7) ⁽⁴⁴⁾: c'est que, dans ces deux familles, on a déjà commencé d'adopter certains noms romains. Les quatre personnages sont très probablement tous des Celtes, si l'on en juge par leurs autres noms. Il est inutile de signaler le celtisme des noms *Celtius* et *Toutonius*. Mais *Arantionius* (l. 6: *Celtius Arantoni f.*), attesté plusieurs fois à Idanha ⁽⁴⁵⁾, est aussi celtique. Il est dérivé de la racine qui se trouve dans les noms de divinités *Arentius*, *Arantius* et *Arentia* ⁽⁴⁶⁾, et dans le nom de rivière * *Arantia* (auj. Erenz), dans

⁽⁴³⁾ *CIL*, II, n° 5132.

⁽⁴⁴⁾ Sur la latinité du nom d'*Attius* (*Atius*), cf. W. SCHULZE, *ouvr. cité*, p. 68 et 423, et *Thesaurus Ling. Lat.*, s. v. *Attus*.

⁽⁴⁵⁾ Cf. ci-dessous, notre inscription n° 16 (*Casa Arantoni f.*), n° 17 (*Tanginus Arantoni f.*), n° 49 (*Tongeta Aranton [i f.]*); TAVARES DE PROENÇA, *Materiaes*, I (1910), p. 100, n° 23 = F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, n° 36 (*Aunia Arantoni Celtiatici f.*); TAVARES DE PROENÇA, *Arch. Port.*, XV, 44 = F. DE ALMEIDA, *Egit.*, n° 128 (*Arantionius [T]urani*).

⁽⁴⁶⁾ *Arantio Tanginiciaeco*: *Ann. Epigr.*, 1936, n° 7 (la transcription de F. ALVES PEREIRA, *Revista de Arqueol.*, I, 1932-1934, p. 18, présente par erreur la forme *Arentio*, mais la pierre et même la photographie, *ibid.*, montrent clairement qu'il faut lire *Arantio*); *Arentiae et Arentio*: *Ann. Epigr.*, 1936, n° 5; *Arentio*: *ibid.*, n° 4 et 6. — Cf. J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusitania*, II (1905), p. 322 et suiv., III (1913), p. 208; F. TAVARES DE PROENÇA, *Arch. Port.*, XII (1907), p. 177 et suiv.; F. ALVES PEREIRA, *lieu cité*, et *Memórias da Acad. das Ciências, Cl. de Letras*, I (1936), p. 441-449, et S. LAMBRINO, *Les inscr. de S. Miguel d'Odrinhas*, dans le *Bull. des Et. Portug.*, 1953, p. 36 et 38, et notes 56 et 58. — Pour l'alternance *Arentius*: *Arantius*, cf. *Argentomagus*: *Argentomagus, Aventicum*: ΑΥΑΝΤΙΚΟΝ, G. DOTTIN, *La langue gauloise*, 1920, p. 57-58.

le Luxembourg ⁽⁴⁷⁾. Et ce n'est pas le seul. Il y a toute une famille de noms: *Aranto*, à Ibahernando ⁽⁴⁸⁾, *Aranteo*, en Auvergne, *Arantillus*, à Metz ⁽⁴⁹⁾, *Aranta* ⁽⁵⁰⁾, en Lusitanie. Notons également que deux *Arantonii* d'Idanha ont des enfants qui s'appellent *Tanginus* et *Tongeta* ⁽⁵¹⁾, tandis que celui de notre inscription est père d'un *Celtius* et un autre est fils d'un *Celtiaticus* ⁽⁵²⁾. Les membres de ces familles portent tous des noms celtiques.

Le nom d'*Amminius* (l. 7: *Amminius Ati f.*) appartient également à la même langue. Des monnaies trouvées en Grande-Bretagne nous le font connaître et Suétone parle d'un roi de la région qui s'appelle *Adminius* ⁽⁵³⁾. Enfin, sur une inscription de Germanie apparaît un *Amminius Adnamatus* ⁽⁵⁴⁾; le second nom est d'un celtisme indiscutable, comme le premier.

Le magistrat mentionné en tête (l. 4), *Toutonius Arci f(i)lius*, porte un nom celtique, mais celui de son père pourrait être sujet à caution. En effet, *Arcius* ne peut être séparé d'*Arquius* ⁽⁵⁵⁾. Or, ce dernier est pris par J. Pokorny pour illyrien, parce qu'il apparaît une fois accompagné d'un nom considéré comme tel, *Apilus Arquii f(i)lius*, à São Martinho de Dume, près de Braga ⁽⁵⁶⁾. Ce voisinage, cependant ne nous semble pas

⁽⁴⁷⁾ A. HOLDER, *Altcelt. Sprachschutz*, s. v.

⁽⁴⁸⁾ Pour tous les noms celtiques cités, cf. en général, A. HOLDER, *ouvr. cité*.

⁽⁴⁹⁾ A. HOLDER, *ouvr. cité*, dans les *Nachträge*, p. 650.

⁽⁵⁰⁾ *Minucia Aranta*: S. LAMBRINO, *Inscr. d'Odrinhas*, p. 38, note 56; une *Iulia Aranta*, de Cascais, est mariée à un *Q. Marius Tancinus*: F. ALVES PEREIRA, *Revista de Arqueol.*, II (1934), p. 48-49, et S. LAMBRINO, *art. cité*, note 58 (pour *Tancinus*, cf. la note suivante).

⁽⁵¹⁾ Sur *Tanginus* qui apparaît souvent sous la forme *Tancinus*, cf. A. HOLDER, s. v., il rappelle le nom de *Tancorix* (*CIL*, VII, n° 355: *Tancorix mulier viciit annos secsaginta*; Old-Carlisle, Grande-Bretagne). Sur l'alternance c: g, cf. G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 63 et 173 (attestée même dans le calendrier de Coligny). — *Tongius* et ses dérivés *Tongeta*, *Tongatus*, *Tongetamus*, très nombreux en Lusitanie (onze exemples à Idanha), ont été mis en rapport avec la racine *tong-*, «je jure», par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Rev. Celt.*, XVI (1895), p. 122 (*Tonge-tamus* serait un superlatif: *Rev. Celt.*, XVII (1896), p. 111, cf. *Cunotamus*).

⁽⁵²⁾ Cf. ci-dessus, note 45.

⁽⁵³⁾ A. HOLDER, s. vv. *Adminius* et *Amminius*; SUÉT., *Calig.* 44: *Adminio Cunobellini, Britannorum regis filio*.

⁽⁵⁴⁾ *Ann. Epigr.*, 1938, n° 33 (à Mayen, Germanie); sur *Adnamatus*, cf. G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 58, 106 et 274, s. v. *namantio* —.

⁽⁵⁵⁾ Le *Thes. Ling. Lat.* présente *Arcius* et *Arquius* simplement comme des *nomina barbarica*.

⁽⁵⁶⁾ *Zeitschr. für Celt. Philol.*, XXI (1938-1939), p. 154; cf. M. ALMACRO, *Hist. de España*, I, 2, 1952, p. 277, note 89 fin.

concluant et, d'autre part, le nom apparaît souvent à côté de bons noms celtiques. Nous connaissons, par exemple, un *Arquius Viriat[i]* ⁽⁵⁷⁾ à Avelar, près de Braga, et une *Camala Arqui f(ilia)* ⁽⁵⁸⁾ à Estorãos, au nord du Lima, un *Antonius Arquius* qui fait partie de la *gens Visaligorum* ⁽⁵⁹⁾, dans la région d'Astorga, sans parler de notre *Arcius* qui est le père d'un *Toutonius*. Les deux formes sont dérivées de la racine qui se trouve dans *Arco-s* ⁽⁶⁰⁾, nom attesté à Cáceres, dans la Lusitanie espagnole, et dans le nom de localité *Arco-briga* ⁽⁶¹⁾. De plus, un autre dérivé, *Arco, -onis*, se présente également accompagné de noms celtiques, comme *Toutonus Arconis f(ilius)* à Idanha même, et *Arcco Tangini f(ilius)* à Turgalium, près de Cáceres ⁽⁶²⁾. Enfin, le même thème apparaît dans le nom d'une divinité adorée à York, en Grande-Bretagne: *deo Arciacon(i)* ⁽⁶³⁾.

Le nom du second magistrat (l. 5), *Malgeinus Manli f(ilius)*, est plus rare. Lorsque E. Hübner a enregistré le premier exemple connu, provenant d'Almendralejo, dans la Bétique, il l'a mis en rapport («fortasse comparandum») avec le nom lusitanien ou galicien *Melgaecus* ⁽⁶⁴⁾. Nous croyons qu'il faut penser plutôt à *Malcio, -onis*, qu'Ernault a rapproché de l'irl. *malcain*, et qui est attesté dans des inscriptions de Dalmatie et en Gaule, à Bordeaux et à Lectoure ⁽⁶⁵⁾: *Malcioni*. Depuis Hübner, d'autres exemples sont apparus, tels un *Ambatus Malgeini f(ilius)* ⁽⁶⁶⁾, à Sabugal, au

⁽⁵⁷⁾ *CIL*, II, n° 2433.

⁽⁵⁸⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusitania*, III (1913), p. 199-200 = *Ann. Epigr.*, 1952, n° 65.

⁽⁵⁹⁾ *CIL*, II, n° 2633. Sur le celtisme de ce clan, cf. A. SCHULTEN, *Los Cantabros y los Astures y su guerra con Roma*, 1943, p. 99-100, qui donne, également, comme exemples les noms de *Boutia Visalis f.* et *Visala Reburri f.* (cf. A. HOLDER, s. vv.); cf. également, G. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 60 (*visumarus*, «trèfle», et *Vismarus*, nom de Gaulois), et p. 300 (la racine *visu*—).

⁽⁶⁰⁾ *CIL*, II, nos 664 et 668 (Villamejia, près de Cáceres), et H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Rev. Celt.*, XV (1894), p. 17.

⁽⁶¹⁾ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *lieu cité*.

⁽⁶²⁾ F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, n° 63, et *CIL*, II, n° 664 (*Turgalium*).

⁽⁶³⁾ *CIL*, VII, n° 231.

⁽⁶⁴⁾ *Ephem. Epigr.*, IX, n° 173.

⁽⁶⁵⁾ A. HOLDER, s. v. *Malcio*; pour l'alternance *c : g*, cf. ci-dessus, note 51.

⁽⁶⁶⁾ J. MANOEL CORREIA, *Arch. Port.*, XIV (1909), p. 301-302 = J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusitania*, II (1913), p. 413; pour *Ambatus*, cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Rev. Celt.*, XV (1894), p. 22.

nord d'Idanha, et un *Reburrus Malgeini* ⁽⁶⁷⁾, à Escalos de Cima, à l'ouest d'Idanha. Les deux descendants d'un Malgeinus portent des noms celtiques de bon aloi.

Il résulte de ce qui précède que les quatre *magistri* de notre inscription, autochtones d'Idanha-a-Velha, sont très probablement des Celtes, comme l'indiquent leurs noms. Ils sont en train de se romaniser, car les pères de deux d'entre eux ont adopté comme nom un gentilice romain : Manlius (l. 5), Atius (l. 7). D'autre part, ils s'expriment en latin dans un monument officiel. Mais là on voit que leur romanisme est encore superficiel. Après la formule *per mag(istros)*, les noms des quatre personnages sont au génitif au lieu de l'accusatif nécessaire ⁽⁶⁸⁾. Mais ils semblent tendre, ici comme ailleurs, à se mettre à l'unisson de la nouvelle civilisation, surtout depuis la victoire récente d'Auguste sur les Cantabres. Ils commencent d'élever des monuments comme les Romains — celui-ci est le plus ancien et précède de beaucoup tous ceux d'Idanha —, ils s'expriment en latin, ils adoptent des noms romains.

En mentionnant ces quatre *magistri* dans son étude sur les divinités locales, F. Alves Pereira a cru voir en eux les *quattuorviri* électifs du municpe des Igéditaniens ⁽⁶⁹⁾. Il est vrai que la cité figure parmi les *municipia provinciae Lusitaniae* qui ont contribué, sous Trajan, à la construction du pont d'Alcantara, sur le Tage ⁽⁷⁰⁾. A cette époque, la ville était en effet un municpe, mais seulement depuis que l'empereur Vespasien, censeur en 73-74, avait accordé le droit latin *universae Hispaniae* ⁽⁷¹⁾. En l'année 16 av. J.-C., elle n'était sans doute encore qu'un simple *vicus* ou une simple *civitas* : elle portait le nom du peuple, *Igaeditani* (l. 3), sans aucune désignation spéciale. Or, vingt ans plus tard, dans l'hommage qu'elle adresse, pendant les années 3-4 ap. J.-C., à Caius César, fils adoptif et

(67) Inscription que nous publierons sous peu; pour le mot *reburrus*, «chouve», en celtique, cf. G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 280.

(68) La confusion des cas apparaît souvent dans le latin des provinciaux dont la romanisation est de date récente.

(69) *Mem. da Acad. das Ciências, Cl. de Letras*, Lisbonne, I (1936), p. 448.

(70) *CIL*, II, n° 760.

(71) PLINÉ, *Nat. hist.*, III, 30; cf. R. K. MACELDERRY, *Vespasian's reconstruction of Spain*, dans le *Journ. of Rom. Studies*, 1918, p. 70 et suiv., et C. H. V. SUTHERLAND, *The Romans in Spain*, 1939, p. 184 et suiv.

héritier présomptif d'Auguste, elle s'intitule *civitas Igaeditanorum* ⁽⁷²⁾. C'est la seule inscription où elle porte ce titre qui n'a rien de municipal au sens romain. Le terme désignait simplement une communauté pérégrine et les plus anciens exemples en sont attestés dans la péninsule Ibérique: *civitas Pallantia* (*CIL*, II, n° 5763; 2 ap. J.-C.), *civitas Arrucitana* (*ib.*, n° 963; époque de Claude) ⁽⁷³⁾. Pour la Lusitanie, nous pouvons ajouter, entre autres, la *civitas Ammaiensis*, au sud du Tage, mentionnée par une inscription toujours de l'époque de Claude ⁽⁷⁴⁾. D'autre part, les membres du collège d'Idanha s'appellent modestement des *magistri*, comme tous les dignitaires d'une cité pérégrine ⁽⁷⁵⁾. Ce ne sont pas des quattuorviri municipaux.

Nous connaissons, en effet, un certain nombre de *vici* dans la péninsule, qui ont à leur tête, comme on le sait, un *magister* ou un collège de deux — le plus souvent —, de trois et même de quatre *magistri* ⁽⁷⁶⁾. Parallèlement, on y trouve des *civitates* gouvernées de la même manière ⁽⁷⁷⁾. En Lusitanie, il y a des exemples de *vici* ⁽⁷⁸⁾ ou de communautés désignées par le nom collectif de *vicani* ⁽⁷⁹⁾, mais leur organisation nous est inconnue. Par contre, une inscription de Sacavem (au nord de Lisbonne), dont le texte nous a été mal transmis, laisse entrevoir que la localité était dirigée par deux *magistri* ⁽⁸⁰⁾. Nous devons signaler aussi le serment que les habitants d'*Aritium Vetus*, sur le Tage, ont prêté à l'avènement de Cali-

⁽⁷²⁾ F. DE ALMEIDA, *Revista da Faculd. de Letras*, Lisbonne, XXI (1955), p. 184: *C. Caesari, Augusti f., pontif., cos., principi iuventutis, civitas Igaedit(anorum)*.

⁽⁷³⁾ E. KORNEMANN, art. *Civitas*, dans PAULY-WISSOWA, Suppl.-Bd. I (1903), col. 301.

⁽⁷⁴⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Ethnos*, I (1935), p. 5 et suiv. = E. JALHAY, *Broteria*, XLIV (1947), fasc. 6, p. 21 du tirage à part: dédicace à l'empereur Claude.

⁽⁷⁵⁾ E. ROSTOVITSEFF, *Storia economica dell'impero Romano*, 1933, p. 286 e suiv. Cf. A. GRENIER, art. *Vicus*, dans DAREMBERG & SAGLIO, *Dict. des Antiq.*, V, p. 860, et S. LAMBRINO, *Mélanges Marouzeau*, 1948, p. 327 et 346.

⁽⁷⁶⁾ A. GRENIER, art. cité, p. 860 a et b.

⁽⁷⁷⁾ E. KORNEMANN, lieu cité.

⁽⁷⁸⁾ Il y avait un *vicus Baedorus* près de Conimbriga (*CIL*, II, n° 365), un *v(icus) Talabara* près d'Idanha-a-Velha (*ib.*, n° 453), un *v[ic]us metalli Vipascensis* près d'Aljustrel (*ib.*, n° 5181, l. 37).

⁽⁷⁹⁾ Les *vicani Tongobrige(n)ses*, près de Norba, et les *vicani Camaloc...*, près d'Ammaia (*CIL*, II, nos 743 et 170).

⁽⁸⁰⁾ *CIL*, II, n° 5007: l'inscription présente deux fois le nom de la fonction (l. 2: MAG · I · TER; l. 3: MAG).

gula, en 37 ⁽⁸¹⁾. Leur communauté est qualifiée d'*oppidum* (l. 18: *in Aritiense oppido Veteri*), terme qui désignait également un village indigène autonome ⁽⁸²⁾. A la fin de l'inscription, figure la date du document indiquée par les noms des deux consuls, suivis de: *mag(istris) Vegeto Tallici, ... ibio ... arioni*. Les chefs suprêmes, au nombre de deux d'après ce qui s'est conservé de leurs noms, portent le titre de *magistri* et leur fonction est annuelle, puisqu'ils peuvent désigner l'année à l'instar des consuls. Enfin, nous connaissons plusieurs *civitates* en Lusitanie, mais seule la *civitas Ammaiensis*, mentionnée plus haut, nous fait savoir qu'elle est dirigée par deux magistrats ⁽⁸³⁾. Leur titre n'est pas indiqué, mais ce sont, sans doute, toujours des *magistri*, et leur fonction est également annuelle, puisque leurs noms, à l'ablatif, sont placés à la fin, détachés du reste de la phrase, pour indiquer la date.

En échange, la *civitas Igaeditanorum* avait à sa tête, d'après notre inscription, quatre *magistri*. C'est le seul exemple que je connaisse en Lusitanie et même dans la péninsule. Comme nous l'avons vu, une cité pérégrine autonome (*vicus, civitas* ou *oppidum*) était gouvernée par un *magister* ou un collège de deux à quatre *magistri* ⁽⁸⁴⁾, mais le plus souvent le collège n'en comptait que deux. Parfois, on leur adjoignait un *aedilis* ⁽⁸⁵⁾ ou même, dans d'autres régions de l'empire, un *quaestor* ⁽⁸⁶⁾. Ces différentes formes de gouvernement copiaient, en somme, l'organisation municipale romaine, témoin les titres mêmes de certaines magistratures, édile, questeur, et les collèges de deux *magistri* annuels, qui apparaissent comme éponymes à Aritium Vetus et à Ammaia. Il en est de même pour les quatre magistrats d'Idanha, qui semblent rappeler, par leur nombre, les *quattuorviri* des municipes et des colonies.

⁽⁸¹⁾ *CIL*, II, n° 172 = DESSAU, *Inscr. lat. sel.*, n° 19).

⁽⁸²⁾ E. KORNEMANN, art. *Oppidum*, dans PAULY-WISSOWA, *Realenz.*, XVIII (1939), col. 715, et art. cité (ci-dessus, note 73), p. 300-301.

⁽⁸³⁾ Cf. ci-dessus, note 74. — A la fin du texte, l. 11-12: *Proculo Pisiri f(ilio), Omuncione Cilai f(ilio)*.

⁽⁸⁴⁾ *Ouvr. cités*, ci-dessus, notes 76 et 77.

⁽⁸⁵⁾ A. GRENIER, art. cité, p. 860 b: dans le *vicus canabensium* de Troesmis, en Scythie Mineure, deux *magistri* et un *aedilis* (*CIL*, III, nos 6162, 6166), etc.

⁽⁸⁶⁾ *Ouvr. cité*, p. 861 a, note 9: villages de vétérans ayant un *quaestor* (inscriptions de Mayence, *CIL*, XIII, nos 7222, 6676, 6775, concernant le *vicus Aurelianus*, etc.). — En Scythie Mineure, aux bouches du Danube, sept inscriptions impériales du *vicus Quintionis* mentionnent ses deux *magistri* et son *quaestor* (S. LAMBRINO, *Mélanges Marouzeau*, p. 329).

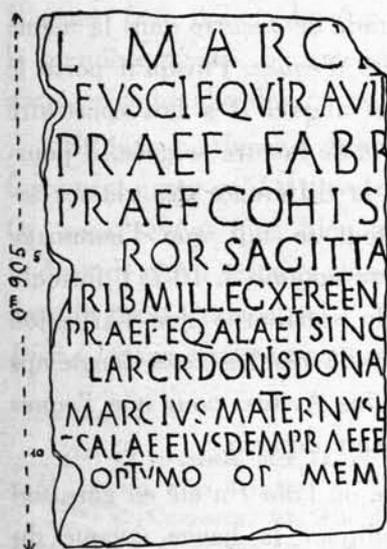
D'autre part, le collège de deux *magistri* apparaît plus souvent; il est donc plus normal. C'est ce qui nous porte à croire que là où l'on trouve un collège de trois ou de quatre, comme à Idanha, on a fait figurer, à côté des deux magistrats suprêmes, l'*aedilis* ou les deux *aediles* qui partageaient avec eux les charges de l'administration locale. Quoi qu'il en soit, ces indications sommaires nous font déjà sentir le processus d'adaptation progressive des cités autochtones aux formes de l'administration municipale romaine, avant même la grande réforme de Vespasien, qui les transformera en *municipes* de droit latin.

5. — Bloc de granit qui a perdu, à une époque récente, quelques centimètres de sa largeur, à droite, ce qui a fait disparaître les lettres de l'extrémité des lignes.

Dimensions: hauteur 0^m905, largeur 0^m59, épaisseur 0^m22.

Inventaire n° E 6277.

Beaux caractères de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.



L. 5: avant ROR, la place est vide.

L. 8: avant LAR, la place est vide.

L. 9: après MATERNVS, on distingue clairement un E et, au début de la ligne suivante, on aperçoit les traces de ES: e[qu] / es.

L. 11: après le troisième O, on voit clairement la haste verticale et la boucle supérieure d'un B.

L. *Marci[o]*, / *Fusci f(ilio)*, *Quir(ina tribu)*, *Avit[o]*, / *praef(ecto) fabr(um)*, / *praef(ecto) coh(ortis) I S[u]||ror(um) Sagitta[r(iorum)]*, / *trib(uno) mil(itum) leg(ionis) X Freten[is]*, / *praef(ecto) eq(uitum) alae I Sing[u]/lar(ium) c(i)vium) R(omanorum)*, *donis dona[to]*, /

Marcus Maternus, e[qu] || es alae eiusdem, praefe[cto] / optumo ob mem(oriā).

Nous connaissons un certain nombre de chevaliers en Lusitanie, surtout dans les régions méridionales, plus romanisées, mais cette inscription

est jusqu'à présent, du moins à notre connaissance, l'unique exemplaire d'un *cursus honorum* d'officier équestre, contenant les *tres militiae* au complet. Il faut remonter vers le nord jusqu'à Braga et à Astorga pour en trouver de semblables ⁽⁸⁷⁾, alors que la Bétique et la Tarraconaise — surtout Tarraco —, nous en offrent des exemplaires plus nombreux.

C'est l'épithaphe de L. Marcius Avitus, qui a été d'abord *praefectus fabrum*, ensuite, conformément à la règle, préfet d'une cohorte, tribun légionnaire et, enfin, préfet d'un escadron. Il est mort pendant le service, puisqu'un soldat du même escadron (l. 9-10: *equus alae eiusdem*) lui a élevé ce monument. Commandant et cavalier se trouvent à Idanha. Le corps de troupe devait être en garnison à l'endroit même.

Cet escadron a dû, d'ailleurs, résider pendant un certain temps à Idanha-a-Velha. En effet, nous connaissons le cavalier qui a érigé ce monument, grâce à sa propre épithaphe qui porte: *L. Marcio, Tangini f(ilio), Materno, dec(urioni) alae I [Singular. c. R.]* ⁽⁸⁸⁾. Citoyen romain, mais fils d'un Celte libre d'Idanha, il est mort lui aussi, semble-t-il, pendant le service. Avant sa mort, il avait obtenu le grade de *decurio* dans la même *ala I Singularium* où il avait servi en qualité d'*equus*. Puisqu'il porte le même gentilice, *Marcus*, que le commandant auquel il a fait construire un monument funéraire de belles proportions et de facture soignée, il pourrait être son parent. Mais à cela s'opposent la différence des classes sociales auxquelles ils appartiennent, et surtout le fait que l'hommage s'adresse «à l'excellent commandant» (*praefecto optumo*, l. 10-11), formule officielle, qui exprime plutôt la gratitude du subalterne que l'affection d'un parent. De toutes manières, l'escadron a dû résider assez longtemps à Idanha après la disparition du préfet Marcius Avitus, pour que l'*equus* Marcius Maternus ait pu, avant sa mort, devenir *decurio*.

Peut-on fixer approximativement l'époque où l'*ala I* a été en garnison à Idanha? La forme des lettres semble indiquer la bonne époque du I^{er} siècle ap. J.-C., peut-être sa première moitié. Mais le nom du commandant contient l'indication de la tribu *Quirina*. Or, nous savons que

⁽⁸⁷⁾ *CIL*, II, nos 2424 (Braga), 2637 (Astorga).

⁽⁸⁸⁾ F. DE ALMEIDA, *Egitânia* n° 22.

le nom de cette tribu ne s'est répandu dans la péninsule qu'à partir de 75. C'est alors que les autorités ont commencé de mettre en application la disposition prise par l'empereur Vespasien d'accorder le droit latin à toutes les cités pérégrines de la péninsule; les nouveaux citoyens étaient inscrits dans cette tribu qui était celle de l'empereur ⁽⁸⁹⁾. Marcius Avitus aurait donc dû vivre après 75 et son épitaphe devrait se placer, au plus tôt, à la fin du siècle.

Une objection se dresse cependant. Nous connaissons déjà l'escadron que Marcius Avitus a commandé à la fin de sa vie. Il s'appelait simplement *ala Singularium* au début du règne de Vespasien, en 70, lorsqu'il opérait sur le Rhin inférieur contre Civilis. Après les services signalés que l'*ala* a rendus à l'empereur, elle reçut l'épithète honorifique de *Flavia* et apparut par la suite sous le nom d'*ala I Flavia Singularium civium Romanorum*. Depuis cette date, elle est restée attachée à l'armée du Rhin pour figurer ensuite, à partir de 107, parmi les troupes de Rhétie jusqu'au III^e siècle ⁽⁹⁰⁾. En 70 et même en 69 elle ne pouvait pas se trouver à Idanha ⁽⁹¹⁾. Il nous faut donc admettre que le monument a dû être gravé dans la première moitié ou autour du milieu du I^{er} siècle et que l'*ala* a été en garnison à Idanha durant un certain temps, *avant* l'année 69.

Si donc L. Marcius Avitus fait partie de la tribu Quirina, ce n'est pas forcément parce qu'il a reçu le droit de cité grâce à la mesure de Vespasien. Or, nous savons que, bien avant, l'empereur Claude avait déjà accordé le droit de cité à certains autochtones de la péninsule, les inscrivant toujours dans la tribu Quirina, tel P. Cornelius Macer d'Ammaia, qui fut *virum a Divo Claudio civitate donatus* ⁽⁹²⁾. Il est infiniment probable que Marcius

⁽⁸⁹⁾ Cf. ci-dessus, note 71, et surtout MACELDERRY, p. 79 (application à partir de 75), p. 68 (Quirina, tribu flavienne).

⁽⁹⁰⁾ C. CICHORIUS, art. *Ala*, dans PAULY-WISSOWA, *Realenz.*, I (1893), col. 1261. — K. KRAFT, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, Berne, 1951, p. 159; cf. aussi la note suivante.

⁽⁹¹⁾ TACITE, *Historiae*, IV, 70: *accessit ala Singularium, excita olim a Vitellio, deinde in partes Vespasiani transgressa*; déjà pendant l'été de 69, cette *ala* avait été appelée de Germanie à Rome par Vitellius pour la guerre qui s'annonçait avec le nouveau prétendant de l'Orient, Vespasien. Elle faisait donc partie, depuis un certain temps, avant l'été de 69, de l'armée de Germanie, dévouée à Vitellius et qui l'avait conduit à l'empire.

⁽⁹²⁾ *CIL*, II, n° 159; cf. MACELDERRY, art. cité, p. 68-69.

Avitus d'Idanha est devenu citoyen romain dans les mêmes conditions (*viritim*) et à la même époque. Cela nous donne l'avantage de mieux préciser la date du séjour de l'escadron à Idanha, c'est-à-dire approximativement entre 41, avènement de Claude, et 69 ap. J.-C.

6. — Stèle funéraire ⁽⁹³⁾ de granit un peu jaunâtre (*pedra milheira*), apportée d'Idanha-a-Velha par F. Alves Pereira (*Inventaire; Leite de Vasconcelos*).

Dimensions: hauteur 1^m455, largeur 0^m360, épaisseur 0^m619.

Inventaire n° E 5242.

L. SAAVEDRA MACHADO, *Aquisições do Museu* (d'octobre 1913 à août 1917), dans l'*Arch. Port.*, XXIV (1920), p. 267. — J. LEITE DE VASCONCELOS, *História da língua portuguesa*, dans la *Revista Lusitana*, XXV (1925), p. 14 et 27.



L. 6: ANCEI · T · VS, les deux points qui encadrent le T, semblent être l'effet d'un accident.

*Pubesce/ns ego / nec verit/us mise- ||
rabile funus, /*

*Anceitus / Celti, fata / tulei br / evia.
Heic || situs. Heic / cineres es/te quietei.*

C'est l'épithaphe d'un Celte d'Idanha, *Anceitus*, fils de *Celtius*. Son nom se retrouve sous la forme *Angeitius*, à Cáparra ⁽⁹⁴⁾, ou *Angetius*, en Herzégowine, chez un soldat de la *cohors I Lucensium* ⁽⁹⁵⁾, corps de

⁽⁹³⁾ Nous reprenons ici cette inscription, bien qu'elle ait déjà été publiée par J. Leite de Vasconcelos, parce que, malgré son intérêt, elle est restée inconnue, ayant paru dans une revue peu accessible et sous un titre qui n'était pas de nature à éveiller l'attention des archéologues.

⁽⁹⁴⁾ *CIL*, II, n° 833: *Aunia Angeiti f.*; cf. A. HOLDER, s. v.

⁽⁹⁵⁾ *Arch.-Epigr. Mittheil.*, VIII, p. 108, n° 16: *Rufus Angeti f(ilius) mil(es) coh(ortis) I Luc(ensium)*; cf. A. HOLDER, s. v.

troupe originaire de Galice. Un diminutif, *Ancetolus*, répète la racine avec *c*, en Galice ⁽⁹⁶⁾.

L'épithaphe a le mérite d'être métrique. Le cas est rare, mais non pas unique, puisque nous possédons dans la province cinq autres inscriptions de ce genre, d'une certaine longueur ⁽⁹⁷⁾. Les autres réduisent leur texte métrique à la formule *dic rogo qui transis, sit tibi terra levis* ou ses variantes ⁽⁹⁸⁾. La nôtre débute par un distique correct, mais au troisième vers l'inspiration a quitté le poète local. Il en est résulté une moitié de pentamètre, suivie d'un adonique:

— v v / — v v / — || — v v / — — .

Ce sont, d'ailleurs des imperfections que l'on trouve souvent dans la poésie funéraire de l'empire.

Ce texte nous intéresse également à d'autres titres. C'est d'abord l'orthographe archaïque de certains mots: *heic*, pour *hic*, et *quietei*, nominatif pluriel pour *quieti*, où *i* représente une réelle diphtongue ancienne *ei* ⁽⁹⁹⁾. Quant à *tulei* (l. 8), bien que *i* final du parfait ne représente pas un ancien *ei*, mais un *ai* ⁽¹⁰⁰⁾ qui n'est pas attesté, les inscriptions d'Italie de la fin du II^e siècle av. J.-C. offrent des exemples avec la désinence de notre parfait ⁽¹⁰¹⁾, car, déjà à l'époque républicaine, *i* et *ei* étaient confondus dans la graphie. Mais au II^e siècle ap. J.-C., époque à laquelle appartient notre inscription d'après la forme des lettres, un pareil goût pour les formes archaïques, paraît d'abord surprenant, surtout si loin de Rome. Il correspond, cependant, au courant archaïsant de ce siècle, où

⁽⁹⁶⁾ *CIL*, II, n° 2602; lecture nouvelle chez J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, XI (1906), p. 282: *Ancetolu[s] Ari (filius)*; cf. A. HOLDER, s. v., et ses *Nachträge*, p. 607.

⁽⁹⁷⁾ *CIL*, II, n° 5186 (Beja); Emerita: n°s 558 et 562, cette dernière avec texte grec et texte latin; n° 391 (Conimbriga); Mértola: J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, XXVIII (1929), p. 225, n° 35 (= *Ann. Epigr.*, 1933, n° 24), et XXIX (1934), p. 225, n° 35.

⁽⁹⁸⁾ *CIL*, II, n° 369 (Condeixa-a-Nova); n° 540 (Emerita: *te rogo praeteriens dicas s. t. t. l.*) et n° 5214 (Elvas); n° 415 (Vizeu: *d(ic) r(ogo) p(raeteriens) s. t. t. l.*); etc.

⁽⁹⁹⁾ A. ERNOUT, *Morphologie hist. du latin*, 1953, p. 94 (adv. *hic*), p. 30 et suiv. (nom. pl. de la II^e décl.).

⁽¹⁰⁰⁾ *Ouv. cité*, p. 213.

⁽¹⁰¹⁾ *Lieu cité*; on trouve *petiei* (épithaphe de Cn. Cornelius Scipio Hispanus, préteur pérégrin en 139: *CIL*, I², 15 = A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*, 1938, p. 21), et *feccei, rediei* (milliaire de P. Popillius Laenas, consul en 132: *CIL*, I², 638 = A. ERNOUT, *ouvr. cité*, p. 75).

Fronton, professeur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, prônait, sous Antonin le Pieux, le culte des auteurs latins anciens et conseillait d'imiter leur langue. Il n'en reste pas moins remarquable de voir qu'un poète, rédacteur d'épithaphes à Idanha-a-Velha, se montre si érudit, s'inspirant, en ce coin retiré de Lusitanie, des modes qui venaient de Rome. Un phénomène analogue a été mis en relief par O. Keller au sujet d'une épithaphe métrique de Césarée de Mauritanie ⁽¹⁰²⁾. Nous même avons déjà signalé ailleurs ⁽¹⁰³⁾ une trace semblable d'érudition en Lusitanie, gréco-latine cette fois, dans une dédicace au dieu local Endovellicus, où le rédacteur a écrit le mot *libens* sous la forme *lhybens*. Il a rendu le son *i/u* de *libens* — *lubens* par la voyelle grecque *υ* précédée de l'aspiration, comme dans *αυθυπατος*.

Notons enfin le fait que notre monument est celui d'un Celte. En effet, le défunt, *Anceitus*, fils de *Celtius*, bien qu'il ait vécu dans un municipe qui avait pris naissance sous Vespasien, n'est pas encore citoyen romain. Pas plus qu'aucun de ses ancêtres, il n'a accédé à une magistrature locale, ce qui lui aurait donné le droit de cité. Il conserve ses traditions celtiques, comme le montrent ses noms. Sa pierre tombale est ornée d'un croissant, symbole traditionnel chez les populations autochtones, qui est figuré sur un grand nombre de monuments funéraires découverts au nord du Tage ⁽¹⁰⁴⁾. Cependant, sa famille a voulu lui ériger une stèle avec une épithaphe en latin. Elle a également voulu que cette épithaphe fût en vers, et l'on est heureusement surpris de constater qu'il existait dans la ville un poète assez érudit pour la lui composer, en parsemant le texte de diphtongues depuis longtemps sorties d'usage. Nous sommes loin de l'année 16 av. J.-C., lorsque les *magistri* de la cité, s'occupant de la construction de l'horloge ⁽¹⁰⁵⁾, avaient rédigé un texte qui montrait leur ignorance

⁽¹⁰²⁾ O. KELLER, *Zur Anthol. epigr. I 429 Bücheler*, dans les *Wiener Studien*, XXXI (1909), p. 176. — Cf. A. KLOTZ, *Klassizismus und Archaismus. Stilistisches zu Statius*, dans *Archiv für latein. Lexikogr.*, XV (1908), p. 401 et suiv.

⁽¹⁰³⁾ S. LAMBRINO, *Arq. Port.*, nouv. série, I (1951), p. 55: dédicace au dieu lusitanien Endovellicus, de S. Miguel de Mota, au sud du Tage.

⁽¹⁰⁴⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, III (1913), p. 406 et suiv. (longue série de monuments ornés du croissant); cf. F. CUMONT, *Rech. sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1942, p. 203 et suiv. (sur le croissant funéraire), 234-239 (le croissant dans la péninsule ibérique).

⁽¹⁰⁵⁾ Ci-dessus, notre inscription n° 4.

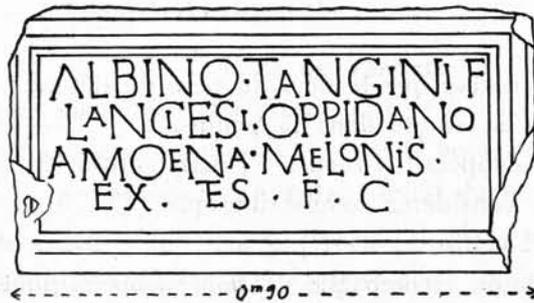
du latin. Et l'on constate combien considérables ont été les progrès réalisés depuis, par la pénétration des moeurs romaines en ce coin de Lusitanie.

7. — Bloc de granit. Le texte de l'inscription est encadré d'une moulure, comme il arrive pour la grande majorité des monuments funéraires d'Idanha-a-Velha. Avec la qualité de la pierre, c'est là un des caractères qui distinguent cette catégorie de monuments igéditaniens.

Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 0^m90, épaisseur 0^m42.

Inventaire n° E 6236.

Beaux caractères du I^{er} siècle ap. J.-C. Le creux des lettres a gardé des traces de minium.



*Albino, Tangini f(ilio), / Lancie(n)si Oppidano, / Amoena, Mae-
lonis (filia), / ex tes(tamento) f(aciendum) c(uravit).*

C'est l'épithaphe d'un Celte — le nom de son père est *Tanginus* ⁽¹⁰⁶⁾ —, appartenant aux *Lancienses Oppidani*, voisins des Igéditaniens vers le nord. Ce peuple apparaît immédiatement après les Igaeditani dans la liste des municipes qui ont contribué, sous Trajan, à la construction du pont d'Alcantara ⁽¹⁰⁷⁾. Il est mentionné également dans le *terminus Augustalis* qui fixe les limites des territoires des deux cités ⁽¹⁰⁸⁾. Enfin, nous connaissons à Idanha une femme originaire de la même cité voisine et qui est Celte

⁽¹⁰⁶⁾ Sur ce nom, cf. ci-dessus, note 51.

⁽¹⁰⁷⁾ *CIL*, II, n° 760: *Igaeditani, Lancienses Oppidani, etc.*

⁽¹⁰⁸⁾ *CIL*, II, n° 460: *inter Lanc(ienses) Opp(idanos) et Igaedit(anos).*

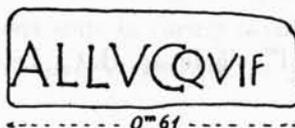
comme notre Albinus: *Aunia Arantoni Celtiatici f(ilia)* (F. DE ALMEIDA, n° 36).

La mère du défunt est également la fille d'un Celte, *Maelo* ⁽¹⁰⁹⁾.

8. — Petit bloc de granit.

Dimensions: hauteur 0^m21, largeur 0^m61, épaisseur 0^m47; hauteur des lettres 0^m09 (les cinq premières) — 0^m06 (les autres).

Inventaire n° E 6246.



. *Allucqui f(ilius)*.

Il ne s'est conservé que le nom du père du défunt, *Allucquius*. C'est un nom très souvent attesté dans la péninsule ⁽¹¹⁰⁾ — un chef celtibère, en 210 av. J.-C., s'appelait *Allucius* —, mais surtout en Lusitanie. Holder serait tenté de le considérer comme ibérique ⁽¹¹¹⁾. Mais le fait qu'il est porté par un chef celtibère, n'est pas une raison suffisante. D'ailleurs, il apparaît en Lusitanie accompagné de bons noms celtiques, par exemple, à Valença-do-Minho, *Clutimoni Alluqui f(ilio)* ⁽¹¹²⁾, et à Lamego, *Tongetae Aluqui f(iliae)* ⁽¹¹³⁾.

9. — Stèle de granit un peu friable, ornée d'un croissant surmonté de deux étoiles à six branches ⁽¹¹⁴⁾; sur les côtés latéraux, décor géométrique.

⁽¹⁰⁹⁾ A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. v. *Maelo(n)*, *Mailo*, qui le met en rapport avec irl. *mael*, «esclave», et H. HUBERT, *Les Celtes*, I, p. 360. — M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch der altgerm. Personen- und Völkernamen*, 1911, s. v. *Maelo*, qui le mentionne à propos du nom du prince des Sicambres, ne le tient pas pour germanique.

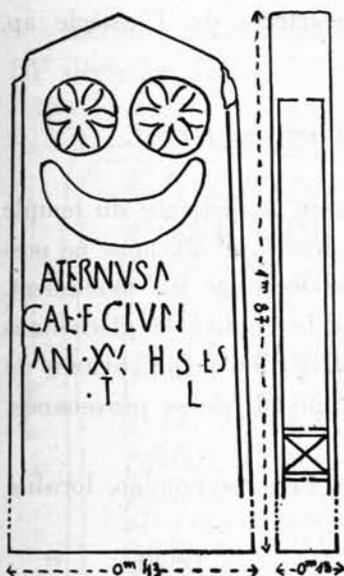
⁽¹¹⁰⁾ A. HOLDER, s. v. *Allucius*, et dans ses *Nachträge*, p. 572.

⁽¹¹¹⁾ *Ouvr. cité*, p. 572: «iberisch? *Allucios* celtiberisch nach d'Arbois de Jubainville [*Rev. Celt.*, XXV, 1894, p. 50]».

⁽¹¹²⁾ *CIL*, II, n° 2465.

⁽¹¹³⁾ *CIL*, II, n° 5248.

⁽¹¹⁴⁾ Sur ces symboles funéraires, propres aux régions du nord-ouest de la péninsule, cf. ci-dessus, notre note 104, et surtout, J. LEITE DE VASCONCELOS, *lieu cité*, ainsi que FR. CUMONT, *ouvr. cité*, p. 229 (stèles de Pannonie et du Norique, ornées du croissant et d'étoiles).



Dimensions: hauteur 1^m87, largeur 0^m43, épaisseur 0^m13.

Inventaire n° E 6281.

J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, III (1913), p. 406 et 409, fig. 179.

Aternus A.../cae f(ilius), Clun(iensis), / an(norum) XX, h(ic) s(itus) es(t). / [S(it)] t(ibi) [t(erra)] l(evis).

L. 2: on aperçoit, au début, les lettres CAE.

L. 4: de la formule S · T · T · L, il ne s'est conservé que la 2^e et la 4^e lettre.

Leite de Vasconcelos (p. 409, note 2) a lu le texte de cette manière: *Ater Nusae (?) f(ilius) .. an(norum) XX, h(ic) s(itus)*, en mettant en relation *Nusa* avec le nom grec *Nυσα*. Il nous semble, cependant, que le défunt s'appelait plutôt du nom romain d'*Aternus* ou *Aternius* ⁽¹¹⁵⁾, suivi d'un nom au génitif, *A...cae*. Nous n'osons pas penser à *A[nder]cae*, parce que l'espace libre de la l. 1 paraît trop restreint. Enfin, il est originaire de *Clunia*, ville de Celtibérie, comme beaucoup de ses compatriotes qui se sont établis dans des cités de Lusitanie et même à *Idanha* ⁽¹¹⁶⁾.

10. — Moulage en plâtre d'une inscription d'*Idanha-a-Velha* (*Inventaire*), aujourd'hui disparue.

Dimensions: hauteur 0^m40, largeur 0^m33; hauteur des lettres: 0^m085 (l. 1), 0^m05 (l. 2).

Inventaire n° E 6599.

⁽¹¹⁵⁾ Cf. W. SCHULZE, *Zur Gesch. latein. Eigennamen*, 1904, p. 269, 541.

⁽¹¹⁶⁾ A *Idanha-a-Velha*, outre *Aternus*, il y a encore trois *Clunienses*: notre n° 26 et F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, nos 81 et 137 = 138; un autre groupe de quatre à *Vila-Pouca-de-Aguiar*, au nord du Douro: J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusitania*, III (1913), p. 422, et *Revista de Arqueologia*, III (1936-38), p. 193 et suiv.; etc.



Beaux caractères du I^{er} siècle ap. J.-C.

Avito, / Campani f(ilio).

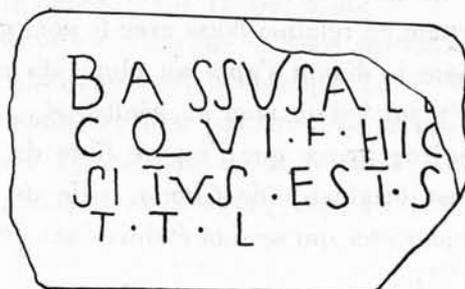
Comme pour la dédicace du temple de Vénus (ci-dessus, n° 2), nous ne possédons que le moulage du monument.

Son numéro d'Inventaire le place dans un groupe de moulages que J. Leite de Vasconcelos a eu la prévoyance de faire prendre à Idanha-a-Velha ; nous sommes donc sûr de sa provenance.

11. — Bloc de granit provenant de Telhado, près de Fundão, localité située au nord d'Idanha (voir la carte).

Dimensions: hauteur 0^m44, largeur 0^m75, épaisseur 0^m20.

Inventaire n° E 6586.



Bassus, All[u]/cqui f(ilius), hic / situs est. S(it) / t(ibi) t(erra) l(evis).

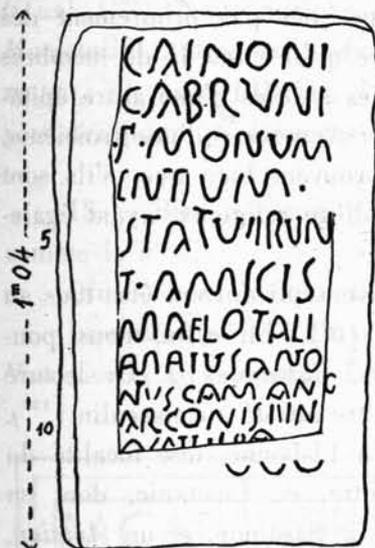
Pour le nom *Allucquius*, voir ci-dessus, le n° 8.

12. — Bloc de granit gris foncé, provenant d'Alpedrinha (voir la carte). Offert au Musée par Fr. Godinho Boavida, il y est entré en janvier 1920 (*Inventaire et Arch. Port.*, XXII, p. 309).

Dimensions: hauteur 1^m04, largeur 0^m42, épaisseur 0^m22.

Inventaire n° E 6639.

Écriture courante et très négligée, en partie usée par le frottement :
III^e siècle ap. J.-C.



*Cainoni, / Cabruni / f(ilio), monu-
m/entum · || statuerun/t amici s(ui) /
Maelotali(s), / Amaius, Anto/nius, Ca-
mano(s?) / Arconis (filius ou filii),
IVN/NAII.. OA.*

L. 4-5: *statuerunt*, l'e est représenté par deux barres presque verticales, de longueur inégale et un peu divergentes. Pour la formule *monumentum statuerunt amici s(ui)*, voir ci-dessous, notre n° 34: *monimentum statuerunt fili sui*, et une autre épitaphe d'Idanha: *munimentu(m) statuerunt* (F. DE ALMEIDA, n° 133).

L. 8-9: nous lisons *Antonius*, car le premier N présente un appendice horizontal à l'extrémité supérieure de la barre de droite (NT), tandis que la barre de droite du second est plus haute que le reste (NI).

La gravure très négligée et fruste du texte, offre de grandes difficultés de lecture, surtout à partir de la ligne 7, où les lettres commencent à devenir plus petites et plus serrées. Au début, on lit facilement le nom du défunt, *Caino* — au lieu de *Caeno* qui est la forme plus usuelle —, fils de *Cabrunus*. Le nom *Caino*, très fréquent dans la péninsule, est bien celtique, comme sa racine l'indique ⁽¹¹⁷⁾. Celui du père est rarement attesté, mais la racine se retrouve dans des noms celtiques, tels *Cabrus*, *Cabriniacus*, *gens Cabruagenicorum* ⁽¹¹⁸⁾.

⁽¹¹⁷⁾ A. HOLDER, s. v. *Caino(n)* (cf. GRÉGOIRE DE TOURS, *Hist. Fr.*, V, 11(17: *Cainon vero Toronicum vicum*; dép. de la Nièvre) et *Cainos* (la Touloubre, rivière en Gaule, PTOL., II, 10, 5: *Καινον ποταμου εκβολαι*), dont la racine se retrouve dans l'irl. *cáin*, «beau, bon». — Cf. également *Caenus*, *Caenius*, *Caenicus*, *Caeno*, *Caenonios*, *Caenanicus*, e surtout *Caeni*, localité en Bithynie (AMMIEN MARC., 14, 11, 6: *in statione, quae Caenos Gallicanos appellantur*).

⁽¹¹⁸⁾ Nous avons trouvé un seul autre exemple de *Cabrunus* chez une *Boutia Cabruni f(ilia)*, qui porte elle aussi un bon nom celtique (*Ephem. Epigr.*, IX, n° 157; en Bétique). Cf., en échange, A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. vv. *Cabrus* (nom d'homme, *CIL*, VII, 1336, 196, à York), la localité *Cabriniacus* (dans les dép. du Loir-et-Cher et de la Corrèze, en France) et la *gens Cabruagenicorum* (*CIL*, II, 2633; Astorga; cf. A. SCHULTEN, *Los Cantabros y Astures*, 1943, p. 99).

Les lignes suivantes nous apprennent que ce sont «ses amis», *amici s(ui)*, qui lui ont élevé le monument funéraire. Nous voyons toujours des *amici* de ce genre sur une épitaphe de Bétique, qui s'acquittent d'un devoir semblable, — *statuam* ⁽¹¹⁹⁾. Cependant, ce ne sont pas proprement des amis. Nous devons très probablement entendre qu'il s'agit là de membres d'un collège religieux ou funéraire, comme les *sodales* d'une autre épitaphe de Vilches, en Bétique ⁽¹²⁰⁾, ou les *amici Nemesiaci* d'une troisième, provenant d'Evora, en Lusitanie ⁽¹²¹⁾, qui prouvent bien que, s'ils sont des «amis», ils sont surtout membres d'un collège religieux, ayant également des obligations funéraires.

A partir de là, commence une série de noms qui doivent être tous au nominatif puisqu'ils viennent après *amici s(ui)*. En effet, nous pouvons lire, aux lignes 8-9, *Amaius, Antonius, Camano(s?)*. La lecture *Amaius* est sûre, mais le nom ne semble pas être attesté au masculin ⁽¹²²⁾. Il y a, en échange, une *Amaiia* ou *Amaea* à Lisbonne, une localité du nom d'*Amaia* chez les Cantabres et une autre, en Lusitanie, dont on connaît un *Amainius*, cognomen ou ethnique, à Sasamon, et un *Amaion*, père d'un *Smertuccus*, à Vechten, sur le Rhin ⁽¹²³⁾. *Camano(s?)* offrirait un nom à désinence celtique de nominatif, ce qui n'est pas pour nous surprendre chez les Igéditaniens, à moins que l'on ne doive lire simplement un nominatif de troisième déclinaison, *Camano*. Quoi qu'il en soit, le nom apparaît ici pour la première fois. Tout de suite après, nous lisons très clairement le génitif *Arconis* ⁽¹²⁴⁾, ce qui nous oblige à le relier au nom précédent: *Camano(s), Arconis (filius)*. Ce serait donc le seul nom de la série, pourvu d'une filiation. De plus, la lecture se complique du fait que le premier de tous semblerait être lui aussi au génitif: *Maelotali*

⁽¹¹⁹⁾ *CIL*, II, n° 1955 (Cartima): *statuam amici vivo procurarant*.

⁽¹²⁰⁾ F. FITA, *Bol. de la R. Acad. de la História*, LXI (1912), p. 520.

⁽¹²¹⁾ *CIL*, II, n° 5191.

⁽¹²²⁾ A moins qu'on doive le lire sur les marques de potiers trouvées à Vichy, à Paris, à Langres (*CIL*, XIII, n° 10010, 99: AMAD).

⁽¹²³⁾ Pour toutes ces formes, voir A. HOLDER, *ouvr. cité*, et *Thes. Ling. Lat.* — Pour *Amaia* chez les Cantabres, cf. JOANNES BICLARENSIS, *Chrn.*, an. 574, 2: *Leovegildus rex Cantabriam ingressus... Amaiam occupat*; pour *civitas Ammaiensis*, cf. ci-dessus, note 74; pour *Amainius*, cf. *CIL*, II, n° 5812: *Jul(ius) Eufemius Amainius* (Hübner le considère comme un ethnique ou bien comme un second cognomen pérégrin); pour *Amaion*, cf. *CIL*, XIII, n° 8822: *Smertuccus Amaionis filius*.

⁽¹²⁴⁾ Pour le nom *Arco*, cf. ci-dessus, note 62.

(l. 7). Mais, comme il n'est pas précédé d'un autre nom auquel il pourrait servir de filiation, force nous est de le considérer lui-même comme un nominatif, auquel on a supprimé la désinence, *Maelotali(s)* ou *Maelotali(us)* ⁽¹²⁵⁾. Nous aurions donc, dans cette liste d'*amici*, trois noms: *Maelotali(s)*, *Amaius* et *Antonius*, sans filiations, et un quatrième: *Camano(s?)*, avec filiation, à moins que l'on n'admette que *Arco* est le père des quatre personnages énumérés auparavant.

13. — Bloc de granit; la face écrite est encadrée d'une moulure, comme le n° 7.

Dimensions: hauteur 0^m46, largeur 0^m67, épaisseur 0^m43.

Inventaire n° E 6590: entré au Musée par les soins de J. Leite de Vasconcelos en décembre 1916.



M. Caelius, Cor/mertonis f(i)lius, Aq[ui]t[anus], an(norum) XXXV, h(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis). / Caelia, Modesti f(ilia), Avi/ta ux[o]r et sibi f(faciendum) c(uravit).

L. 3: au début, on lit T.. S. Il n'y a pas assez de place pour les deux dernières syllabes d'*Aq[ui]t[anu]s*, à moins que les trois lettres qui manquent, n'aient été écrites en ligature. Nous ne voyons cependant pas d'autre solution, car

Aquiflaviensis ne correspondrait ni à la place donnée, ni aux traces que nous pouvons lire.

(125) Un premier examen de la pierre nous avait fait croire qu'il fallait lire *Ambitali*, comme nous l'avons dit dans *Euphrosyne*, I (1957), p. 142. Mais, ayant examiné le texte avec attention et à plusieurs reprises, nous avons constaté que la lecture qui s'impose est celle de *Maelotali*. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce nom. En échange, pour la racine, cf. le nom *Maelo*, ci-dessus, note 109; quant au second élément, *talo*, qui entre dans sa formation, cf. A. HOLDER, s. vv. *Dannotalus, Orbitalus*, etc., et G. DOTTIN, *La langue gauloise*, 1920, p. 290, s. v. *talo*. — A la place des restitution *Maelotali(s)* ou *Maelotali(us)* que nous avons proposées, on devrait penser plutôt à une forme *Maelotalus*, à l'exemple des noms à second élément *talo* que nous venons de citer. Mais l'impossibilité d'y voir un génitif nous a obligé à chercher une autre solution. D'ailleurs, il y a des noms celtiques qui se présentent avec des désinences tantôt de la deuxième, tantôt de la troisième déclinaison, comme *Viriatus* ou *Viriatis* (cf. G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 116: *Caleti* et *Caletes*, etc.).

Le père du défunt était un autochtone, *Cormerto*. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce nom. Cependant, la racine dont il est dérivé, semble être celle que l'on retrouve dans le nom d'une localité de Gaule, *Corma vicus* ⁽¹²⁶⁾, ou dans celui de *κορμα, κουρμι*, qui désigne en celtique une boisson fermentée ⁽¹²⁷⁾ et qui a donné un certain nombre de dérivés: *Curmissus*, divinité, *Curmiano*, *Curmillus*, *Curmisagius*, noms de personnes. Le troisième nom du défunt, *Aquitanus*, n'est sans doute pas un ethnique, mais un simple cognomen comme celui des divers *Aquitani* que l'on connaît épigraphiquement dans la péninsule ⁽¹²⁸⁾.

14. — Bloc de granit brisé sur trois côtés. Il semble cependant contenir le texte complet de l'épithaphe.

Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 0^m55, épaisseur 0^m33.

Inventaire n° E 6235.



*Caeno, / Lovesi / f(ilius), h(ic) s(itus)
e(st). / S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).*

Le défunt porte le nom celtique *Caeno*, que nous avons déjà rencontré à Idanha ⁽¹²⁹⁾. Celui du père apparaît souvent en Lusitanie — et à Idanha, notre inscription n° 17, — sous les formes *Loves(s)us*, *Loves(s)ius*, *Lobesus*, dont la racine semble être *lovo-*, «lumière», qui entre dans la formation de noms celtiques comme *Lovocatus*, etc. ⁽¹³⁰⁾. Enfin, une autre inscription de Telhado, près d'Idanha, notre n° 33, nous révèle un nouveau dérivé qui figure dans un ensemble de noms celtiques: *Lovius Caenonis f(ilius)*.

⁽¹²⁶⁾ A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. v. *Corma vicus*.

⁽¹²⁷⁾ G. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 248, s. v. *κορμα*, et p. 249, s. v. *κουρμι*.

⁽¹²⁸⁾ *CIL*, II, n° 6257²⁰ (*Ampurias*), 4970⁴¹ (*Tarragone*).

⁽¹²⁹⁾ Cf. ci-dessus, notre n° 12 et note 117.

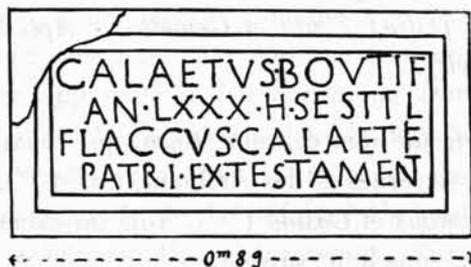
⁽¹³⁰⁾ Pour tous ces noms, cf. A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. vv.; G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 267, s. v. *lovo-*; J. LEITE DE VASCONCELOS, *Religiões da Lusitania*, II (1905), p. 60 et 64.

15. — Bloc de granit ; il a la face écrite entourée de la moulure habituelle, comme les n^{os} 7 et 13.

Dimensions: hauteur 0^m46, largeur 0^m89, épaisseur 0^m44.

Inventaire n^o E 6261.

Beaux caractères réguliers de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.



Calaetus, Bouti f(ilius), / an(norum) LXXX, h(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis). / Flaccus, Calaeti f(ilius), / patri ex testament(o).

Calaetus, le nom du défunt, est d'un usage courant en Gaule, en Grande-Bretagne, comme dans la péninsule, sous cette forme ou celle de *Caletus*. C'est le même nom que celui du peuple gaulois des *Caleti* ou *Caletes*, «les durs» (¹³¹). Son père, *Boutius*, porte également un bon nom celtique, tandis que son fils a déjà adopté un nom romain, *Flaccus*.

16. — Moulage en plâtre (¹³²) d'une inscription d'Idanha-a-Velha (*Inventaire*), dont l'original a disparu ; même moulure que précédemment.

Dimensions: hauteur 0^m40, largeur 0^m87.

Inventaire n^o E 6604.

Beaux caractères réguliers du I^{er} siècle ap. J.-C.

(¹³¹) G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 116 et 239, s. v. *calet*.

(¹³²) Comme pour les n^{os} 2 et 10, nous ne possédons que le moulage pris par Leite de Vasconcelos, lors de ses voyages à Idanha. Son n^o d'inventaire le place dans un groupe de moulages et d'inscriptions provenant d'Idanha-a-Velha (6586-6604), ce qui nous fournit l'indication sûre de sa provenance.

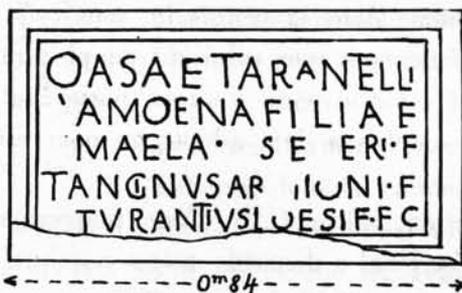


Casa, Arantoni f(ilia) / sibi et Gemello, / Apti lib(erto), / marito f(aciendum) c(uravit).

La défunte porte un nom celtique, *Casa*, qui reparaît abrégé sur certaines monnaies des Arvernes et des Ambiani, *Cas.* ⁽¹³³⁾, et sous une forme dérivée, *Casatus*, *Casabus* et *Casina* ⁽¹³⁴⁾; voir un exemple du même nom, avec la graphie *Qasa*, sous le n° suivant.

Le nom du père, *Arantoni*, est également celtique et très usuel dans la péninsule et à Idanha (voir ci-dessus, notes 45 à 50).

17. — Bloc de granit; même moulure que précédemment.
Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 0^m84, épaisseur 0^m25.
Inventaire n° E 6259.



Qasae, Tarantelli (filiae), / Amoena filiae, / Maela, Se[v]eri f(ilia), / Tanginus, Ar[an]toni f(ilius), / Turantius, Lo[v]esi f(ilius), f(aciendum) c(uraverunt).

⁽¹³³⁾ A. HOLDER, s. vv. *Cas* et *Casa*; cf. *Thes. Ling. Lat., Onomasticon*, II (1913), s. v. *Casa*.

⁽¹³⁴⁾ *CIL*, XIII, n° 5997 (Zabern, en Germanie): *Casae et Caratii filii*; F. DE ALMEIDA, n° 56 (= F. TAVARES DE PROENÇA, *Arch. Port.*, XV (1910), p. 39-40; Idanha-a-Velha): *Casina Catueni (filia)*.

L. 5: le nom LO .ESI est très endommagé. On ne peut pas se rendre compte s'il y a la place nécessaire pour lire *Lc[v]esi*, ou s'il faut retenir simplement *Loesi* avec la chute du *v* intervocalique.

La défunte porte le même nom que celle de l'épithaphe précédente, mais cette fois sous la forme *Qasa*. Le *q* remplace souvent le *c* dans les textes épigraphiques de la péninsule; près d'Idanha même, à Fundão, nous trouvons le nom d'une déesse romaine avec cette graphie: *Viqto-ria* ⁽¹³⁵⁾. Le nom de son père, que nous ne trouvons attesté nulle part ailleurs, semble être apparenté à *Tarantasia*, ou *Darantasia*, localité en Gaule, aujourd'hui Moutiers-Tarentaise, dans le département de la Savoie.

Le monument a été érigé par la mère et par trois autres personnages, parents sans doute de la défunte. Ils portent tous des noms celtiques: *Maela*, *Tanginus*, fils d'*Arantionius*, *Turantius*, fils de *Lovesus* ⁽¹³⁶⁾.

18. — Bloc de granit coupé en deux morceaux.

Dimensions: hauteur 0^m60, largeur 1^m14, épaisseur 0^m275.

Inventaire n° E 6276 (fragment de gauche) et 6232 (fragment de droite).



⁽¹³⁵⁾ *Ephem. Epigr.*, VIII, p. 360, n° 14 (= J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusit.*, II (1907), p. 296-298).

⁽¹³⁶⁾ Pour *Maela*, cf. ci-dessus, notes 109 et 125. — Pour *Tanginus*, cf. ci-dessus, note 51, et pour *Arantionius*, notre inscription précédente. — *Turantius* semble être, comme *Turancus*, *Turaius* (*CIL*, II, n° 2633: *Turaius Clouti f.*, un de ses frères s'appelle *Magilo*, à Astorga; 744: *[T]ureus Bouti f.*, à las Brozas), *Turinus*, *Turoni*, peuple en Gaule, un dérivé de *Turus* (cf., pour tous ces noms, A. HOLDER, *ouvr. cité*), dont la racine apparaît dans le nom de localité *Turobriga*, en Lusitanie (H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Rev. Celt.*, XIV, 1893, p. 387-388); pour *Lovesus*, cf. notre inscription n° 14.

C[at]uroni / M[e]dami f(ilio), Paesu/ri, [a]n(norum) L. Sulla Arci f(ilius), / ex testamento f(aciendum) c(uravit).

Le défunt et son père, *Caturo* et *Medamus*, portent des noms indiscutablement celtiques ⁽¹³⁷⁾. Son héritier, *Sulla*, est le fils d'un *Arcius*, nom celtique dont nous nous sommes occupé au sujet du n° 4 ⁽¹³⁸⁾.

L'intérêt particulier de ce texte est de nous offrir un ethnique rare, *Paesuris*. Nous connaissons ce peuple grâce à Pline qui l'appelle *Paesuri* et le situe dans le nord de la Lusitanie, près du Douro ⁽¹³⁹⁾. Il figure également à la fin de la liste des municipes lusitaniens d'Alcantara: *Paesures* ⁽¹⁴⁰⁾; il est donc le plus septentrional de tous, ce qui concorde avec la description du géographe romain. Notre inscription qui offre le troisième exemple de cet ethnique, confirme d'autre part la forme de troisième déclinaison déjà fournie par l'inscription d'Alcantara. D'ailleurs, nous avons vu qu'un nom indigène pouvait apparaître sous les deux aspects ⁽¹⁴¹⁾. Sa racine se retrouve dans le nom d'un autre peuple, situé dans le nord des Asturies, les *Paesici* ⁽¹⁴²⁾, et dans *Paesula*, localité des Turdetani, en Andalousie, dont on ne peut fixer l'emplacement.

Ce *Paesures* et ces *Paesici*, seraient-ils des Turdétaniens? Remarquons tout d'abord que le suffixe *-icus* a un caractère celtique très marqué et que le suffixe de *Paesula* se retrouve dans des noms celtiques comme *Vepomulus*, *Vidula* ⁽¹⁴⁴⁾. Pour ce qui est du suffixe de *Paesures*, nous devons penser au peuple des *Silures*, en Grande-Bretagne. D'autre part, notre *Paesuris* porte deux noms, *Caturo* et *Medamus*, qui indique nettement sa descendance celtique. Nous connaissons également une femme appartenant au peuple des *Paesici*. Elle s'appelle *Ambata Paesica* et son

⁽¹³⁷⁾ A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. vv *Caturo* et *Medamus*; G. DOTTIN, *La langue gaul.*, p. 244, s. v. *catu-*, «combat», et p. 113 (les dérivés de cette racine).—A Caldas-de-Vizela, au nord du Douro, un *Medamus Camal(i filius)* élève un autel au dieu celtique *Bormanicus* (*CIL*, II, n° 2402).

⁽¹³⁸⁾ Voir ci-dessus, les notes 55 à 63.

⁽¹³⁹⁾ PLINE, IV, 113; cf. A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. v.

⁽¹⁴⁰⁾ *CIL*, II, n° 760; cf. ci-dessus, note 107.

⁽¹⁴¹⁾ Cf. ci-dessus, note 125 fin.

⁽¹⁴²⁾ PLINE, IV, 111; cf. A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. v., et A. SCHULTEN, art. *Paesici*, dans PAULY-WISSOWA, XIII (1942), col. 2282, et *Los Cantabros y los Astures*, 1943, p. 95.

⁽¹⁴³⁾ PTOL., II, 4, 10; cf. A. SCHULTEN, s. v. *Paesula*, dans PAULY-WISSOWA, XIII, col. 2282.

⁽¹⁴⁴⁾ G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 81 et 89.

mari est un Celte (*Ambati uxor*) ⁽¹⁴⁵⁾. Il est troublant de voir que les seuls exemples épigraphiques qui nous permettent d'entrevoir la nationalité des personnages, nous indiquent pour les deux peuples une appartenance celtique. Enfin, nous savons bien que, au milieu du II^e siècle av. J.-C., des *Celtici* établis en Andalousie, accompagnés de leurs voisins allogènes, les Turduli, se sont déplacés vers la Galice où ils se sont établis et où ils ont laissé des traces ⁽¹⁴⁶⁾. Il semble donc probable que les *Paesures* et les *Paesici* appartiennent à ces *Celtici* envahisseurs. Cela expliquerait également l'existence de la localité *Paesula* en Andalousie.

19. — Bloc de granit; même moulure que précédemment.

Dimensions: hauteur 0^m47, largeur 0^m96, épaisseur 0^m38.

Inventaire n° E 6588; entré au Musée en décembre 1916 par les soins de J. Leite de Vasconcelos.



Ceionius Rufini f(ilius), / a(norum) XXV, h(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis). / Tu qui legis, ave, qui / perlegisti, vale.

La formule de salutation adressée au passant (l. 3-4) se retrouve dans notre inscription n° 38.

20. — Fragment supérieur d'une stèle de granit.

Dimensions: hauteur 0^m55, largeur 0^m41, épaisseur 0^m165.

Inventaire n° E 6241.

⁽¹⁴⁵⁾ *CIL*, II, n° 2856.

⁽¹⁴⁶⁾ STRAB., III, 3, 5. Voir le remarquable commentaire d'A. GARCÍA Y BELLIDO, *Algunos problemas relativos a las invasiones indoeuropeas en España*, dans *Archivo Esp. de Arq.*, XXIII (1951), p. 493 et 496; cf. également notre article, *Les Lusitaniens* (chap. II), dans *Euphrosyne*, I (1957), p. 131 et suiv.



[Apo?]nius / Celti f(ilius), / [T]aporus, /
 c AREO . I (?).

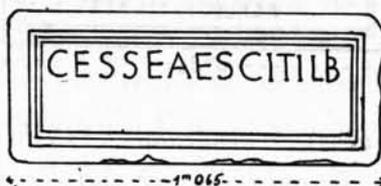
L. 1: on peut penser à [Apo?]nius et également à [Cae?]nius. Mais dans les deux cas, vu la longueur des autres lignes, les lettres qui manquent, semblent demander trop de place.

L'ethnique *Taporus* se retrouve comme nom de personne et au féminin dans notre n° 38: *Tapora*. Il s'agit du peuple qui habitait la Lusitanie, selon Pline. Nous reviendrons plus loin (n° 38) sur cette question.

21. — Bloc de granit gris clair (pedra milheira); la face écrite entourée d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m44, largeur 1^m065, épaisseur 0^m345.

Inventaire n° E 6267.



Le nom de la défunte, *Cessea*, se retrouve sur une stèle funéraire de Roncal, près de Moncorvo, au nord du Douro ⁽¹⁴⁷⁾, et une inscription inédite de Fundão (voir la carte), que nous connaissons grâce à l'obligeance du D^r F. de Almeida, mentionne une *Cissea*, *Celti f(ilia)*. A Capera, dans la Lusitanie espagnole, nous trouvons une forme différente, *Cessa* ⁽¹⁴⁸⁾. Le fait que notre *Cessea* est l'affranchie d'un certain *Scitus*, nous fait penser, puisque ce nom est rare dans la péninsule, à *M. Egnatius*, *Sciti li-*

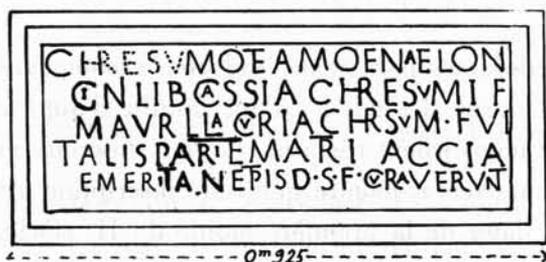
⁽¹⁴⁷⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusit.*, III (1913), p. 421, fig. 203.

⁽¹⁴⁸⁾ *CIL*, II, n° 816: *Peculiar[is]*, *Cessae lib(ertus)*. — Pour *Cissea*, cf. les noms celtiques *Cissus*, *Cissa*, *Cisomagus*, *Cissiacus*, *Cissonius*, etc. (A. HOLDER, *ouvr. cité*, s. vv.).

b(ertus), *Venustus* d'Arva en Bétique ⁽¹⁴⁹⁾. Serait-elle originaire de la même région ? Le nom de la femme semble pourtant être usuel dans le nord de la Lusitanie.

22. — Bloc de granit rosé ; moulure comme précédemment.
Dimensions : hauteur 0^m41, largeur 0^m925, épaisseur 0^m33.
Inventaire n° E 6244.

Beaux caractères du début du II^e siècle ap. J.-C. ; les lettres ont été cependant endommagées par les intempéries.



Chresumo et Amoenae, Lon/gini lib(ertis), Cassia Chresumi f(ilia) / Maurilla, Curia Chr(e)sum(i) f(ilia) Vi/talis, patri et matri, Accia / Emerita, neptis, d(e) s(uo) f(aciendum) curaverunt.

Chresumus est un des rares noms grecs attestés à Idanha. Il apparaît plus souvent, même dans les inscriptions de la péninsule, sous sa forme normale *Chresimus*, *Chresima*.

23. — Bloc de granit gris. L'inscription est un peu fruste ; même moulure que précédemment.

Dimensions : hauteur 0^m44, largeur 0^m73, épaisseur 0^m18.
Inventaire n° E 62... ⁽¹⁵⁰⁾.

⁽¹⁴⁹⁾ *CIL*, II, n°s 1062 et 1066.

⁽¹⁵⁰⁾ Les deux premiers chiffres qui se sont conservés sur la pierre, montrent qu'elle fait partie du groupe de monuments n°s 6226-6284 qui proviennent d'Idanha. Parmi les n°s 6200-6225 et 6285-6299 que nous avons identifiés, nous n'avons trouvé aucune inscription portant le nom *Cocceia*.



Cocceia, Sabini f(ilia), / Sabina et Rufi/na, Sabini f(iliae), h(ic) s(itae) s(unt). S(it) v(obis) t(erra) l(evis).

Puisque les défunt(e)s portent un seul nom accompagné de la filiation, selon la coutume locale, il s'agit ici d'une famille d'autochtones romanisés, bien que tous les noms soient romains. Le nom *Cocceia*, emprunté au gentilice de l'empereur Nerva, montre que cette inscription ainsi que les deux suivantes doivent dater de la première moitié du II^e siècle.

24. — Bloc de granit brisé des quatre côtés.

Dimensions: hauteur 0^m41, largeur 0^m68, épaisseur 0^m34.

Inventaire n° E 6275.



[..... Co]cc[e]i f(ilius) Avi[tus] / L. Cocceio, Ita[lic(ensi) ?], / Flacco fratri.

Épithaphe d'un citoyen romain qui a dû obtenir le droit de cité sous l'empereur Nerva. L'inscription doit donc dater, comme la précédente, de

la première moitié du II^e siècle. Ces observations s'appliquent également à l'inscription suivante.

25. — Bloc de granit rosé.

Dimensions: hauteur 0^m375, largeur 0^m77, épaisseur 0^m35.

Inventaire n° E 6227.



←-----0^m77-----→

L. Cocceius / Italicus, Ital(icensis ?), / patri Coccei[o].

Voir le commentaire du n° précédent. Une autre épitaphe d'Idanha nous fait connaître une autre famille portant le même gentilice; elle semble être d'origine orientale, d'après le cognomen du défunt: *L. Cocceius Lycius* ⁽¹⁵²⁾.

26. — Bloc en pierre calcaire.

Dimensions: hauteur 0^m40, largeur 0^m92, épaisseur 0^m42.

Inventaire n° E 6237.

Beaux caractères un peu allongés du II^e siècle ap. J.-C.



←-----0^m92-----→

L. Cornelius, Q(uinti) f(ilius), / Cluniens(is), an(norum) / XL, h(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

⁽¹⁵¹⁾ F. DE ALMEIDA, *Egitânia*, n° 36.

⁽¹⁵²⁾ *Ouvr. cité*, n° 70.

Le défunt est originaire de Clunia, en Celtibérie. Sur les habitants de Clunia établis à Idanha, voir le commentaire de notre n° 9.

27. — Bloc de granit gris clair; la face écrite est encadrée d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m48, largeur 0^m98, épaisseur 0^m44.

Inventaire n° E 2242 ⁽¹⁵³⁾: lire 6242.



Quintilla, an(norum) III, / M. Curi Quintionis et / Curiae Primulae delicata < e >, / h(ic) s(ita) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

Delicata, terme affectueux qui désigne une enfant en bas âge, est d'un emploi rare dans les épitaphes. Le graveur l'a accordé, par erreur, avec le génitif qui précède immédiatement.

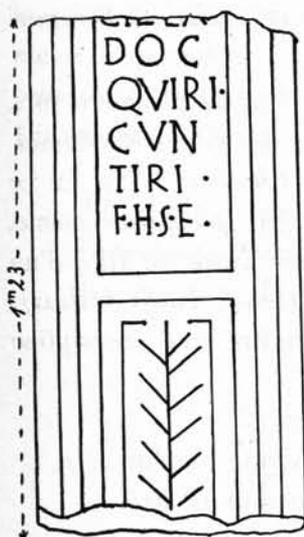
28. — Fragment de stèle de granit gris foncé. Le registre inférieur est orné d'une palme stylisée, symbole funéraire ⁽¹⁵⁴⁾.

Dimensions: hauteur 1^m23, largeur 0^m59, épaisseur 0^m28.

Inventaire n° 6230.

⁽¹⁵³⁾ Sous ce n°, l'Inventaire note un objet d'une autre nature. En ravivant récemment les quatre chiffres, on a dû transformer par mégarde le 6 en 2: nous devons, en réalité, lire 6242. En effet, parmi les monuments d'Idanha qui forment dans l'Inventaire un groupe compact, 6226 à 6284, et dont nous avons trouvés les originaux, le n° 6242 reste vacant. D'ailleurs, la forme du monument, sa moulure caractéristique et la gravure montrent qu'il provient d'Idanha. Il faut donc lire comme n° d'Inventaire: E 6242.

⁽¹⁵⁴⁾ F. CUMONT, *Symbolisme funéraire des Romains*, 1942 p. 219; J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusit.*, II (1905), p. 340.



Cilea, / *Doc/quiri* / *Cun/tiri* / *f(ilia)*, *h(ic)*
s(ita) *e(st)*.

L. 1: il ne s'est conservé que la partie inférieure des lettres, mais la lecture *Cilea* est assurée.

Bien que le monument soit fragmentaire, le texte écrit semble bien être complet.

Le nom de *Cilea* et ses semblables, *Cilius* et *Cilia*, sont fréquents en Lusitanie. A. Holder les présente en conséquence comme lusitaniens ⁽¹⁵⁵⁾. Ce sont, en fait, des noms celtiques de la région, comme l'indiquent ceux qui les accompagnent dans les épitaphes: à Idanha, *Cilea Aebici f(ilia)*, *Cilea Crassi f(ilia)*, qui est la femme de *Reburrus Trevoati f(ilius)*, et *Cilius Pintami f(ilius)* ⁽¹⁵⁶⁾, à Guimarães, *Celea Clouti f(ilia)* ⁽¹⁵⁷⁾, le dérivé *Cilura* (fille de *Tongius*), à Idanha ⁽¹⁵⁸⁾, et surtout leur parenté avec le nom de peuple de Galice, *Cileni* ⁽¹⁵⁹⁾, à suffixe celtique, et la localité de Grande-Bretagne, *Cilurnum* ⁽¹⁶⁰⁾, dont le suffixe se retrouve dans *Nevirnum* ⁽¹⁶¹⁾.

Le nom du père, *Docquirus*, qui apparaît parfois sous les formes *Docquiricus* ou *Doc(c)urius*, est apparenté à *Doccius*, *Docciacus*, très fréquents en Gaule et en Grande-Bretagne, et à *Docirix* qui se lit sur certaines monnaies de Gaule ⁽¹⁶²⁾. Le nom attesté en Lusitanie est presque toujours accompagné de noms d'une bonne qualité celtique, comme *Catuenus*

⁽¹⁵⁵⁾ A. HOLDER, s. v. «*Cilius, Cilia, Cilea*, cogn. lusitanisch».

⁽¹⁵⁶⁾ F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n°s 58, 115 et 64 (ce dernier = *CIL*, II, n° 441).

⁽¹⁵⁷⁾ *CIL*, II, n° 5563. — Cf. également *Cilius Caenonis f(ilius)* (*CIL*, II, n° 741, Las Brozas; pour *Caeno*, cf. ci-dessus, n° 12 et note 117), *Cilius Arconis f(ilius)* (*CIL*, II, n° 671, Santa Cruz del Puerto; pour *Arco*, cf. ci-dessus, n° 4 et notes 55 à 63).

⁽¹⁵⁸⁾ Ci-dessus, notre n° 30. Pour le suffixe de *Cilura*, cf. *Silura, Silures*, dans le commentaire de notre n° 39.

⁽¹⁵⁹⁾ PLINE, IV, 111; cf. A. HOLDER, s. v.

⁽¹⁶⁰⁾ *Not. Dign.*, occ., 40, 38; cf. A. HOLDER, s. v. *cilu-rno-n* (irl. *cil-orunn, cilurnn*).

⁽¹⁶¹⁾ G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 358 (addit. pour la p. 108: *Nevirnum*, forme abrégée pour *Novio-dunum*).

⁽¹⁶²⁾ Pour tous ces noms, cf. A. HOLDER, s. vv.

Docquiri[c]i f(ilius), à Freixo de Numão ⁽¹⁶³⁾, et *Reburrus Docquiri f(ilius)*, à Idanha même ⁽¹⁶⁴⁾.

Le nom du grand-père, *Cuntirus*, apparaît ici pour la première fois. Il est peut-être apparenté à *Cuntinus*, nom d'un *vicus* des Alpes Maritimes dont les habitants adorent le dieu celtique *Segomo Cuntinus* ⁽¹⁶⁵⁾. En ce qui concerne le suffixe *-r-*, nous devons penser à *Docquirus* même, au nom de *Camira*, fille d'un Celte, *Tongatus* — une autre est fille d'un *Taius* — ⁽¹⁶⁶⁾, et au nom du père de *Cosvobnus Priscus*, *Tatiri f(ilius)*, *Aeduus*, un *Éduen* de Gaule, que nous fait connaître une inscription d'Algérie ⁽¹⁶⁷⁾.

29. — Bloc de granit; la face écrite entourée d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 0^m91, épaisseur 0^m40.

Inventaire n° E 6589.



Flacco Ammini f(ilio) / Fuscus [M?]ani f(ilius) et / Proculus Matern(i) f(ilius) / ex testamento f(aciendum) c(u)raverunt).

La face écrite semble avoir été martelée. Les traces que les lettres ont laissées, permettent cependant de lire sans grande difficulté le texte.

L. 2: au milieu, on lit clairement ANI et la lettre qui précède, semble être un M: *[M]ani*.

L. 2: à la fin, il semble bien qu'on doive lire ET, ce que le texte réclame d'ailleurs.

Nous nous sommes déjà occupé du nom *Amminius* à propos du n° 4 ⁽¹⁶⁸⁾. Quant à *Manus* ou plutôt *Manius*, il apparaît dans trois autres

⁽¹⁶³⁾ *CIL*, II, n° 431.

⁽¹⁶⁴⁾ F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 119 (= *CIL*, II, n° 448).

⁽¹⁶⁵⁾ *CIL*, V, n° 7868: [*S*]egomoni Cuntino vic(us) Cun(tinus) p(osuit); cf. A. HOLDER, s. v. *Cuntinus vicus*, et S. LAMBRINO, *La déesse Coventina de Parga (Galice)*, dans la *Revista da Faculd. de Letras*, Lisbonne, XXVIII (1953), p. 81 et suiv.

⁽¹⁶⁶⁾ Notre n° 44.

⁽¹⁶⁷⁾ *Année Epigr.*, 1922, n° 14.

⁽¹⁶⁸⁾ Cf. ci-dessus, note 53.

inscriptions d'Idanha ⁽¹⁶⁹⁾. Il est, sans doute, en rapport avec la racine *mano-*, «homme» ⁽¹⁷⁰⁾, qui entre dans la composition du nom de peuple celtique *Ceno-mani* et des noms de personnes, *Cata-manus*, *Val-manus*, *Viro-manus* ⁽¹⁷¹⁾.

30. — Bloc de granit gris; même moulure que précédemment.
Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 1^m05, épaisseur 0^m38.
Inventaire n° E 6263.



Flacco, Tongi f(ilio), et Avi/tae, Tongi f(iliae), Cilura, Tongi f(ilia), filio et filiae, Gracilis, Vari f(ilius), / matri et avunculo, f(aciendum) curaverunt.

Nous avons déjà parlé de la qualité celtique du nom de *Tongius* ⁽¹⁷²⁾. Rappelons le fait que ce nom et ses dérivés, *Tongatus*, *Tongeta*, *Tongeta-mus*, apparaissent onze fois à Idanha et accompagnés de bons noms celtiques: *Tuouta Tongi f(ilia)*, *Tongius Tangini f(ilius)* ⁽¹⁷³⁾ et *Tongius Tongetami f(ilius)* ⁽¹⁷⁴⁾. Pour *Cilura*, voir le commentaire de notre n° 28.

L'inscription nous montre le processus de romanisation d'une famille celte d'Idanha. Tandis que la grand-mère, *Cilura Tongi f(ilia)*, porte un nom traditionnel comme son père, les enfants, *Flaccus* et *Avita*, ont déjà

⁽¹⁶⁹⁾ F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, nos 10 (*Cominius Man(i) f.*), 35 (*Coelea Mani f.*), 71 (*Coelia Mani f.*).

⁽¹⁷⁰⁾ G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 269, s. v. *mano-*.

⁽¹⁷¹⁾ A. HOLDER, s. vv.

⁽¹⁷²⁾ Ci-dessus, n° 4, note 51.

⁽¹⁷³⁾ F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 133, et notre n° 43.

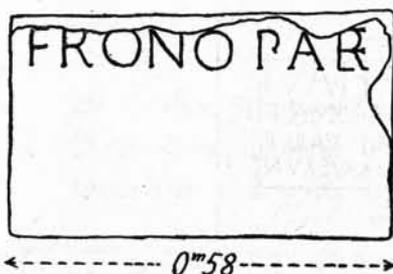
⁽¹⁷⁴⁾ *Ephem. Epigr.*, VIII, n° 14 et 15 = J. LEITE DE VASCONCELOS, *Rel. da Lusit.*, II (1907), p. 296-299: deux autels de Fundão, au nord d'Idanha (voir la carte).

adopté des noms romains. Avec son gendre, *Varus*, et son petit-fils, *Gracilis*, la tradition des noms celtiques s'est perdue.

31. — Bloc de granit portant une ligne écrite près de la bordure supérieure.

Dimensions: hauteur 0^m35, largeur 0^m58, épaisseur 0^m42; hauteur des lettres: 0^m07.

Inventaire n° E 6257.



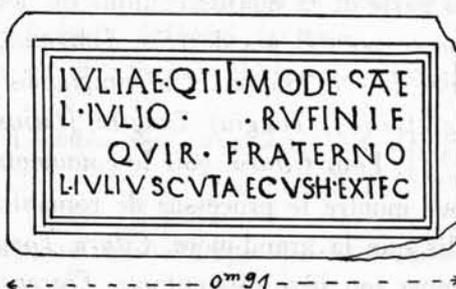
. / *Fron[t]o pater.*

La haste verticale de droite de N est endommagée; cet N devait être en ligature avec T (NT). — Il ne s'est conservé que la fin de l'épithète.

32. — Bloc de granit; le texte encadré d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m445, largeur 0^m91, épaisseur 0^m45.

Inventaire n° E 5243.



L. SAAVEDRA MACHADO, *Arch. Port.*, XXIV (1920), p. 267 (acquisitions faites entre octobre 1913 et août 1917).

L. 2: entre IVLIO et RUFINI, il y a un espace encadré de deux points de séparation, mais la place est entièrement lisse.

Iuliae, Q(uinti) fil(iae), Modestae, / L. Iulio, Rufini f(ilio), /

Quir(ina tribu), Fraterno / L. Iulius Cutaecus, h(eres), ex t(estamento) f(aciendum) c(uravit).

Le défunt est un autochtone qui a reçu le droit de cité romaine probablement sous les Flaviens, comme le montre la tribu *Quirina*. Son père, *Rufinus*, ne l'avait pas encore, puisqu'il ne porte pas un vrai *praenomen* romain. L'inscription doit donc dater de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle.

L'héritier garde encore un nom traditionnel, son cognomen *Cutaecus*, premier exemple de ce nom. Nous connaissons une [C] *utaeca Tuoutae lib(erta)* par une épitaphe inédite, conservée dans le Musée de Castelo Branco. Le thème de ces deux noms se retrouve dans les noms *Cutaius*, à Colchester, en Grande-Bretagne, *Cutia*, et le toponyme * *Cutiacum* qui s'est conservé dans un grand nombre de noms de localités en France ⁽¹⁷⁵⁾. Le suffixe *-aecus* a été, cependant, considéré comme ibérique ⁽¹⁷⁶⁾, bien entendu dans le sens géographique du terme. Or, il est curieux de constater qu'on le trouve soudé à des racines celtiques aussi bien dans *Cutaecus* que dans des épithètes divines: *Matres Brigea[e]cae*, à Clunia, et *Lares Castaeci*, à Caldas de Vizela ⁽¹⁷⁷⁾. Il nous faudrait donc admettre un élément autochtone, pré-celtique, qui a collaboré à la formation de ces noms hybrides en Celtibérie et en Lusitanie. Remarquons, d'autre part, que la *Cutaeca* de Castelo Branco est l'affranchie d'une Celte, *Tuouta*, nom qui apparaît également à Idanha: *Tuouta Tongi f(ilia)* (F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 133).

33. — Bloc de granit gris, découvert à Telhado, près de Fundão (voir la carte); même moulure que précédemment.

Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 1^m09, épaisseur 0^m35.

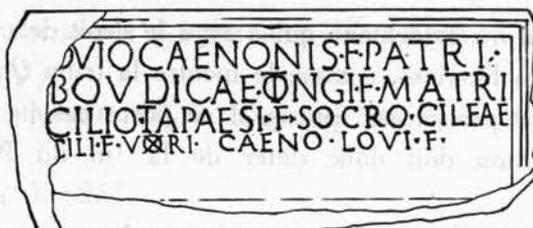
Inventaire n° E 6586.

⁽¹⁷⁵⁾ *CIL*, VII, n° 1336, 392: CVTAI. Cf. A. HOLDER, s. vv. *Cutaius*, *Cutia*, *Cutiacum*.

⁽¹⁷⁶⁾ E. HÜBNER, *Monumenta linguae Ibericae*, p. CIX et suiv.; cf. W. SCHULZE, *Zur Gesch. der latein. Eigennamen*, 1904, p. 28.

⁽¹⁷⁷⁾ *CIL*, II, n° 6338 l: *Matres Brigea[e]cae* (Clunia, en Celtibérie); cf. F. NAVAL, *Boletín de la R. Ac. de la Historia*, XLIX (1906), p. 407, qui mentionne *L. Fabius Brigiacinus* (*CIL*, II, n° 6094), originaire de *Brigaecium*, localité dans la province de Zamora. — *CIL*, II, n° 540: *Laribus Castaecis* (Caldas de Vizela, près de Guimarães, au nord du Douro).

[L]ovio, Caenonis f(ilio), patri, / Boudicae, Tongi f(iliae), matri, / Cilio, Tapaesi f(ilio), socro, Cileae, / Cili f(iliae), uxori, Caeno Lovi f(ilius).



←-----1^m09-----→

Nous nous sommes occupé précédemment des noms celtiques qui figurent dans cette inscription: *Lovius*, *Caeno*, *Tongius*, *Cilius*, *Cilea* ⁽¹⁷⁸⁾. La mère, *Boudica*, porte le nom célèbre de la reine des Icéniens de Grande-Bretagne ⁽¹⁷⁹⁾; il est fréquent dans la péninsule. Seul *Tapaesus* est, à notre connaissance, le premier exemple de ce nom. Apparaissant au milieu d'une famille qui use de noms tels que *Boudica*, *Caeno*, *Tongius*, etc., il est difficile de ne pas le considérer provisoirement comme celtique. La racine du nom se retrouve dans *Taporus* (notre n° 20), *Tapora* (n° 38), et dans le nom d'un peuple de Lusitanie, les *Tapori*. Nous reviendrons sur cette question plus loin, n° 38.

34. — Stèle de granit ayant la partie supérieure arrondie.

Dimensions: hauteur 0^m80, largeur 0^m42, épaisseur 0^m21.

Inventaire n° E 6262.



*Matu/rovio, / Veibali / f(ilio), mon/iment/um
sta/tuerunt / fili sui.*

L. 4 et suiv: la formule finale se retrouve ci-dessus, n° 12: *monumentum statuerunt amici s(ui)*.

Deux autres Igaeditaniens portent le nom de *Maturovius*: *Bassus Maturovi (filius)*, dont la femme s'appelle *Boudica Semproni (filia)*, et *Sunua Matu-*

⁽¹⁷⁸⁾ Pour *Lovius*, cf. ci-dessus, n° 14; pour *Caeno*, n° 12 et note 117; pour *Tongius*, n° 4 et note 51; pour *Cilius*, *Cilea*, n° 28.

⁽¹⁷⁹⁾ A. HOLDER, s. v.

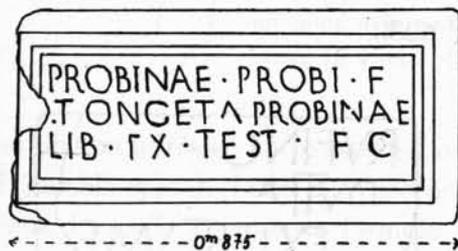
rovi f(ilia), dont le mari est *Lucanus Bovi f(ilius)* (F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 38 et 101). Le nom *Maturovius* est probablement formé de la racine *matu-*, «ours», qui entre dans la composition de *Matugenus*, *Matucus*, *Matuconius*, etc. ⁽¹⁸⁰⁾. On peut aussi bien penser à un dérivé du nom latin *Maturus* qui est fréquent dans les pays habités par les Celtes probablement à cause de son assonance avec la racine celtique *matu-*. Le suffixe se retrouve dans *Lugoves*, *Lexovii*, *Britovius*, épithète de Mars, etc.

Le nom du père, *Veibalus*, ne nous est pas connu par ailleurs. Nous retrouvons le premier terme, *Vei-*, dans *Vei-ata*, nom de femme, à Jativa, près de Valence, et dans *Vei-briga*, localité en Lusitanie, près de Chaves, au nord du Douro ⁽¹⁸¹⁾.

35. — Bloc de granit gris clair (pedra milheira); le texte encadré d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m43, largeur 0^m875, épaisseur 0^m30.

Inventaire n° E 6243.



*Probinæ, Probi f(iliae), / Tongeta, Probinæ / lib(erta), ex tes-
t(amento) f(aciendum) c(uravit).*

La pierre étant un peu friable, les lettres ont perdu de leur netteté, mais n'en sont pas moins lisibles. Nous avons parlé précédemment du nom *Tongeta* ⁽¹⁸²⁾.

⁽¹⁸⁰⁾ Cf. G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 271, s. v. *matu-*; A. HOLDER, s. vv.

⁽¹⁸¹⁾ *CIL*, II, n° 3638 (*Veitata*), 2480 (*Veibriga*) = *Ephem. Epigr.*, IV, p. 16; cf. A. HOLDER, s. vv.

⁽¹⁸²⁾ Cf. ci-dessus, n° 4 et note 51.

36.— Moulage en plâtre ⁽¹⁸³⁾ d'une inscription d'Idanha, dont l'original a disparu; même moulure que précédemment.

Dimensions: hauteur 0^m50, largeur 0^m40.

Inventaire n° E 6592.



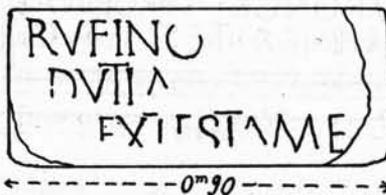
*Redempto / Flavius / Zosimus /
patri f(aciendum) c(uravit).*

Ici nous trouvons, *Zosimus*, un des rares noms d'Idanha-a-Velha qui soit d'origine grecque comme *Chresumus* (n° 22).

37.— Bloc de granit de couleur claire et un peu sablonneux (pedra milheira).

Dimensions: hauteur 0^m40, largeur 0^m90, épaisseur 0^m56.

Inventaire n° E 6238.



Rufino / Dutia / ex testame[nto ...].

La moitié de droite de la surface écrite est très endommagée. On lit cependant clairement le nom du défunt et celui de la femme qui lui a élevé

⁽¹⁸³⁾ Comme pour les nos 4, 10, 16 et 46, nous ne possédons que les moulages en plâtre pris par J. Leite de Vasconcelos. Le n° d'Inventaire E 6592 fait entrer cette inscription dans une série ininterrompue de monuments et de moulages provenant d'Idanha-a-Velha (cf. ci-dessus, note 132).

le monument. Le nom de *Dutia* est bien représenté en Lusitanie ⁽¹⁸⁴⁾. Il est formé de la racine qui entre dans la formation de noms celtiques *Indutus*, *Indutius*, *Indutiomarus*, et de *Dutaius Arantoni f(ilius)*, de Capinha, au nord d'Idanha ⁽¹⁸⁵⁾.

38. — Bloc de granit un peu sablonneux (pedra milheira).
Dimensions: hauteur 0^m67, largeur 0^m77, épaisseur 0^m32.
Inventaire n° 6256.



*Rufinus, Rufi[ni] / f(ilius),
ann(orum) XXV, h(ic) s(itus)
e(st). S(it) [t(ibi) t(erra) l(evis)].
/ Tu qui legis, ave, [qui] / perle-
gisti, vale.*

L. 1: *Rufi[ni]*. La pierre a perdu, à droite, un peu de la surface écrite. La largeur de la lacune est donnée par le [qui] absent à la fin de la l. 3. C'est ce qui nous a imposé les restitutions: *Rufi[ni]* (l. 1) et *s. [t. t. l.]* (l. 2).

La formule de salutation adressée au passant (l. 3-4) figure également dans notre n° 19. Il semble que J. Leite de Vasconcelos a fait allusion à l'épithaphe de Rufinus, lorsqu'il a cité cette formule parmi celles qu'il a trouvées dans les inscriptions funéraires de Lusitanie ⁽¹⁸⁶⁾.

39. — Bloc de granit de couleur claire (pedra milheira); texte entouré d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m42, largeur 0^m91, épaisseur 0^m35.
Inventaire n° E 6240.

⁽¹⁸⁴⁾ Voir, entre autres, une *Dutia Tangini f(ilia)*, près d'Alcobaça (*CIL*, II, n° 341), une [*D*]utia Cili mater, à Lamego (*CIL*, II, n° 5252), et une *Dutia Puci f(ilia)*, à Idanha même (*CIL*, II, n° 447).

⁽¹⁸⁵⁾ Cf. A. HOLDER, s. vv.; pour *Dutaius*: *CIL*, II, n° 453 (Capinha).

⁽¹⁸⁶⁾ *Relig. da Lusit.*, III (1913), p. 401. Il cite, en effet, la formule incomplète, comme elle se présente sur la pierre: «tu qui legis, ave! perlegisti, vale».



D(is) M(anibus) s(acrum). / Siloni, Docq(ui)ri f(ilio), an(norum) L, / Sila, Silonis (filia), ma / rito, f(aciendum) c(uravit).

Docquirus nous a déjà occupé précédemment ⁽¹⁸⁷⁾. Pour ce qui est de *Silus, Sila*, Holder est disposé à les considérer comme celtiques et également latins, tandis que *Silo* serait «peut-être plutôt latin» ⁽¹⁸⁸⁾. Cependant, ces noms sont trop nombreux à Idanha-a-Velha pour leur attribuer une origine latine. Il y a au moins trois *Sila Silonis f(ilia)* et une *Sita Sili (filia)* ⁽¹⁸⁹⁾, sans parler des épitaphes où apparaît un seul de ces noms. Ce sont donc, à notre avis, plutôt des noms autochtones, celtiques, comme le montre la racine qui se retrouve dans *Silures*, nom de peuple de la Grande-Bretagne, et *Silura*, île près de la Grande-Bretagne ⁽¹⁹⁰⁾.

40. — Bloc de granit; texte encadré d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m425, largeur 1^m01, épaisseur 0^m39.

Inventaire n° E 6260.

Beaux caractères du début du II^e siècle ap. J.-C.

⁽¹⁸⁷⁾ Ci-dessus, n° 28 et notes 162 à 164.

⁽¹⁸⁸⁾ *Ouvr. cité*, s. vv.

⁽¹⁸⁹⁾ *Sila Silonis f.*: notre inscription et F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 45 (elle est la femme d'un *Caerius Duatonis f. Silvanus*; sur ces noms, cf. A. HOLDER) et 124; *Sila Sili*: *ouvr. cité*, n° 123. Toujours à Idanha, une *Cocceia* et une *Naevia*, filles d'un *Silo*, sont également filles d'*Aunia Arantoni Celtiatici f(ilia)*: *ibid.*, n° 36. — Cf. à Milan, une *Viria, Virocanti f(ilia)*, *Sila* (*CIL*, V, n° 5883).

⁽¹⁹⁰⁾ A. HOLDER, s. vv. *Silura* et *Silures*. Cf. également la localité *Venta Silurum*, en Grande-Bretagne.



Tagano Mantai (filio), / Cileae Turi (filiae), Taganae Tagani (filiae), / Domitius patri, matri, sorori.

Le défunt et sa fille s'appellent *Taganus* et *Tagana*. Nous connaissons déjà, en Lusitanie, une *Tagana* à Caesarobriga et une autre à Augustobriga ⁽¹⁹¹⁾, sur le cours moyen du Tage. Ce sont évidemment des dérivés du nom de fleuve, *Tagus*. Pour l'étymologie de ce dernier, J. Leite de Vasconcelos avait proposé la racine *stag-* qui a donné *σταγων*, «goutte», lat. *stag-num*, bret. *ster*, «rivière», et moy. bret. *staer*, «qui postulent un proto-celtique **stag-ra*» ⁽¹⁹²⁾. En même temps, il citait à l'appui le nom de *Tagonius*, affluent du Tage, et le *Tagassus* de Nîmes, qui est fils de *Cassibratius* ⁽¹⁹³⁾. Il en concluait que, si *Tagus* n'est pas celtique, «il serait au moins indo-européen». L'inconvénient en est que le *s* initial soit tombé dans *Tagus* et ses dérivés, tandis qu'il s'est conservé en breton; et il s'est également conservé dans le mot celtique *stagnum*, «étain», comme le prouvent irl. *stán* et bret. *stén* ⁽¹⁹⁴⁾.

Il nous suffira donc de retenir la parenté de *Tagus* avec *Tagonius* et avec *Tagassus*, nom du fils d'un *Cassibratius* et qui a un suffixe bien celtique, -*ss*- ⁽¹⁹⁵⁾. A ceux-ci, nous pouvons ajouter le nom du roi des Icéniens, de Grande-Bretagne, *Prasu-tagus*, le mari de Boudicca, mort sous Néron ⁽¹⁹⁶⁾, nom qui renferme la même racine comme second terme. *Taganus* et *Tagana* semblent bien appartenir à la même famille de noms

⁽¹⁹¹⁾ *CIL*, II, nos 897 et 5343 (= 938).

⁽¹⁹²⁾ *Rev. Celt.*, XXII (1901), p. 307 et suiv. = *Revista Lusitana*, VI (1901), p. 235. — Cf. HOLDER, s. v. *Tagos*.

⁽¹⁹³⁾ *CIL*, XII, n° 3003.

⁽¹⁹⁴⁾ G. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 289, s. v. *stagnum*.

⁽¹⁹⁵⁾ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur les orig. de la propr. fonc.*, 1890, p. 579; J. VENDRYES, *Mém. de la Soc. de Ling.*, XIII (1906), p. 390-392; G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 108-109.

— Noms cités à l'appui: *Uriassus*, Ἰουρασσος, Νεμωσσοσ, *Catussa*, *Matussius*, etc. ⁽¹⁹⁶⁾ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Rev. Celt.*, XV (1894), p. 4; cf. A. HOLDER, s. v. *tago*—.

celtiques, d'autant plus que, si *Tagassus* est fils d'un *Cassibratius*, la *Valeria Tagana* d'Augustobriga est fille d'un *Duelo* qui porte un nom celtique ⁽¹⁹⁷⁾, et élève le monument à *L. Vibius Reburrus*, probablement son mari.

Le nom du grand-père de la famille, *Mantaius*, est déjà connu dans la péninsule — un *Q. Mantai (filius)*, près de Norba — et en Grande-Bretagne, à Bath: un *Mantaius* est le père de *L. Vitellius Tancinus* ⁽¹⁹⁹⁾. Le suffixe du nom est semblable à celui de *Cutaius*, *Dutaius*, dont nous nous sommes occupé plus haut ⁽²⁰⁰⁾. Il y a également un autre dérivé, *Mantius*, *Mantia*, qui est connu dans la péninsule. Nous nous contenterons de mentionner un personnage d'Osejeck, en Pannonie: *Velagenus Mantif (ilius) Ulattius*, qui porte des noms très caractéristiques ⁽²⁰²⁾. Les deux formes, *Mantius* et *Mantaius*, doivent se rattacher aux racines celtiques * *manti* - ou peut-être *mantalo* - ⁽²⁰³⁾.

Pour le nom de la mère, *Cilea*, et celui du père, *Turius*, voir plus haut ⁽²⁰⁴⁾.

41. — Bloc de granit noirâtre.

Dimensions: hauteur 0^m53, largeur 0^m34, épaisseur 0^m17.

Inventaire n° E 6239.

Tanginus, / *Meidueni* / *f (ilius)*,
h (ic) s (itus) est.

Nous nous sommes déjà occupé du nom de *Tanginus* ⁽²⁰⁵⁾. Par contre, le nom de *Meiduenus* apparaît ici pour la pre-



⁽¹⁹⁷⁾ *2CIL*, II, n° 5343; pour *Duelo*, cf. A. HOLDER, s. v., et W. SCHULZE, *Zur Gesch. der latein. Eigennamen*, p. 22.

⁽¹⁹⁸⁾ *Ann. Epigr.*, 1904, n° 159.

⁽¹⁹⁹⁾ A. HOLDER, s. v. *Mantaius*: *CIL*, VII, n° 52. — Sur *Tanginus*, voir ci-dessus, note 51.

⁽²⁰⁰⁾ Pour *Cutaius*, cf. n° 32, note 175; pour *Dutaius*, n° 37, note 185.

⁽²⁰¹⁾ A. HOLDER, s. v.

⁽²⁰²⁾ *Ann. Epigr.*, 1913, n° 135; pour les noms, voir A. HOLDER.

⁽²⁰³⁾ G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 269.

⁽²⁰⁴⁾ Pour *Turius*, voir n° 17 et note 136, et pour *Cilea*, cf. n° 28.

⁽²⁰⁵⁾ Voir ci-dessus, note 51.

mière fois. Nous connaissions déjà une localité, *castellum Meidunium*, sur le Limia, en Galice ⁽²⁰⁶⁾, et l'ethnique *Meidubrigensis* ⁽²⁰⁷⁾, dans une inscription de Fundão (voir la carte), que nous a aimablement signalé le Dr F. de Almeida. Ce dernier nom est en rapport avec la localité *Medubriga* ou *Medobrega* de Lusitanie ⁽²⁰⁸⁾. M. F. Russell Cortez, d'après l'énumération des municipes dans l'inscription d'Alcantara, pense pouvoir la placer sur la rive gauche du Douro, près de Moncorvo, dans les «Terras da Meda», où semble se conserver le nom antique, et l'identifier peut-être avec le «castro» (hauteur fortifiée) de Ranhados ⁽²⁰⁹⁾. Ces noms sont formés de la racine celtique *medu-* ⁽²¹⁰⁾, qui a donné un grand nombre de dérivés: *Meduna* (divinité), *Medugenus*, *Meduconno*, etc. Notre *Meiduenus* est formé à l'aide du suffixe celtique *-en-*.

42. — Autel de granit, provenant de Capinha, au nord d'Idanha (voir la carte).

Dimensions: hauteur 0^m50, largeur 0^m31, épaisseur 0^m22.

Sans n° d'Inventaire ⁽²¹¹⁾.

Tanginus, / *Docquiri f(i)lius*, /

La face écrite est très endommagée. Nous n'avons pu lire que les deux premières lignes et, dans le reste, quelques lettres. Nous avons traité des deux noms précédemment ⁽²¹²⁾.



⁽²⁰⁶⁾ *CIL*, II, n° 2520.

⁽²⁰⁷⁾ L'ethnique apparaît abrégé, *Meidubri(gensis)*, à Guarda, au nord d'Idanha (voir la carte): *CIL*, II, n° 458.

⁽²⁰⁸⁾ PLINE, IV, 118 (*Medubrigenses*); *De bello Alex.*, 48, 1, 2 (*oppidum Medobriga* dans la serra de Estrela); *CIL*, II, n° 760 (Alcantara, liste des municipes de Lusitanie: *Medubrigenses*).

⁽²⁰⁹⁾ F. RUSSELL CORTEZ, *Zephyrus*, IV (1953), p. 505-506.

⁽²¹⁰⁾ A. HOLDER, s. v.; G. DOTIN, *ouvr. cité*, p. 271, s. v.

⁽²¹¹⁾ J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, XXII (1920), p. 317, la mentionne avec le nom du défunt, *Tanginus*.

⁽²¹²⁾ *Tanginus*, ci-dessus, note 51; *Docquirus*, n° 28 et notes 162 à 164.

43. — Stèle de granit.

Dimensions: hauteur 1^m, largeur 0^m37, épaisseur 0^m32.

Inventaire n^o E 6282.



Tapo/ra, Leuri (filia), / Iantu/tra Cat/uronis (filia).

L. 3: la première lettre a un appendice horizontal, qui en ferait un L. Mais nous savons que les lettres verticales perdent souvent leurs appendices horizontaux, ou en acquièrent de superflus ⁽²¹³⁾, selon la fantaisie du graveur. Nous lisons donc *Iantutra*, d'après des noms apparentés (cf. ci-dessous).

La défunte mentionnée à la l. 3-4, semble bien porter un nom celtique, *Iantruta*. Nous en avons ici le premier exemple connu. Il y entre la racine *iantu-*, qui a donné des noms comme *Iantumarus*, *Iantuna*, *Iantullus* ⁽²¹⁴⁾, et le suffixe *-tr-*, avec lequel sont formés les mots gaulois *taratrum*, *lautro*, *Smertrius* ⁽²¹⁵⁾. Quant au nom du père, *Caturo*, voir notre note 137.

Le père de Tapora, *Leurus* (l. 2), porte un nom rarement attesté — à Ibahernando, une *Apana Leuri f(ilia)* figure à côté d'un *Lubaecus Tancini f(ilius)* (*Ephem. Epigr.*, IX, n^o 105) —, et on ne peut lui trouver aucun point de comparaison, sauf peut-être *Luriacus*, toponyme fréquent en Gaule (cf. A. Holder), ou encore les *Leuni*, peuple de la région du Minho, en Galice, qui existait également en Vindélicie, *Λευνοί* ⁽²¹⁶⁾. Mais l'assonance partielle est insuffisante et ne conduit à rien. Quant à *Tapora*, le nom est fréquent en Lusitanie, mais au masculin seulement. Nous

⁽²¹³⁾ S. LAMBRINO, *Arg. Port.*, nouv. série, I (1951), p. 47 et 50 (LUCRIIIA, pour *Lucretia*) et p. 155, l. 12 de l'inscription: Q · E = *Q(uinti) f(ilius)*. — Cf. ci-dessous, n^o 45, l. 3: E = *f(ilius)*.

⁽²¹⁴⁾ A. HOLDER, s. v. **iantos, iantu-*; G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 263, s. v. *-ianton-* et à l'index.

⁽²¹⁵⁾ G. DOTTIN, *ouvr. cité*, p. 110.

⁽²¹⁶⁾ PLINE, IV, 112 (*Leuni*, en Galice), *PTOL.*, II, 12,3 (*Λευνοί*, en Vindélicie); cf. FLUSS & SCHULTEN, dans PAULY-WISSOWA, *Realenz.*, XII (1925), col. 2311-2312, et A. HOLDER, s. v.

connaissions, par exemple, à San Martin del Castañar, un *Reburrus Taporis filius* ⁽²¹⁷⁾. Il désigne surtout le peuple des *Tapori*, en Lusitanie, que Holder serait porté à considérer ibérique ⁽²¹⁸⁾. Comme ethnique, il apparaît, entre autres, à Vizeu, *Maelo Bouti filius Tap(orus)* ⁽²¹⁹⁾, à Idanha même, *[Apo]nius* ou *[Cae]nius Celti filius [T]aporus* ⁽²⁰⁰⁾, et peut-être à Capinha, au nord d'Idanha, *Maeilo Camali filius T(aporus?)* ⁽²²¹⁾. Nous n'avons trouvé d'autre nom apparenté à *Taporus*, *Tapora*, que *Tapaesus*, père de *Cilius*, de notre n° 33. Or, les noms qui accompagnent *Taporus*, nom d'homme ou ethnique, sont tous celtiques comme *Reburrus*, *Maelo*, *Boutius*, *Celtius*, *Camalus* ⁽²²²⁾, et enfin notre *Tapora Leuri (filia)* figure sur la même stèle que *Iantutra Caturonis (filia)*, qui est sans doute une parente. Si l'on admet que les *Tapori* sont des Ibères, — disons plutôt un peuple autochtone, antérieur aux Celtes, car il n'y a pas beaucoup de traces ibériques en Lusitanie ⁽²²⁴⁾ —, il nous faudrait admettre que des apports celtiques sont venus former le gros de la population de cette tribu, ou que les *Tapori* se sont profondément celtisés au contact des envahisseurs venus de Gaule.

44. — Stèle de granit provenant de Matança, localité située près d'Idanha (voir la carte).

Dimensions: hauteur 0^m86, largeur 0^m46, épaisseur 0^m21.

Sans n° d'Inventaire.

J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, XXIV (1920), p. 219-220. — *Ann. Epigr.*, 1924, n° 13.

⁽²¹⁷⁾ *CIL*, II, n° 881; A. HOLDER, s. v. *Tapori*.

⁽²¹⁸⁾ PLINIE, IV, 118; cf. A. HOLDER, lieu cité: «*Tapori iberisch?*».

⁽²¹⁹⁾ *CIL*, II, n° 408.

⁽²²⁰⁾ Ci-dessus, notre n° 20.

⁽²²¹⁾ *CIL*, II, n° 453.

⁽²²²⁾ Pour *Maelo*, voir ci-dessus, n° 27, note 109.

⁽²²³⁾ Voir ci-dessus, n° 28.

⁽²²⁴⁾ A. MENDES CORRÊA, *Os povos primitivos da Lusitania*, 1924, p. 140 (peu de traces ibériques), p. 264-265 (pas d'invasion ibérique), etc. Cf. G. BOSCH-GIMPERA, *El poblamiento v la formación de los pueblos de España*, 1945, p. 151, note 4.



..... anus (?) / i, Tai f(ilio), an(norum) / XXV, Cami/rae, Tai f(iliae), / an(norum) XVI, / Tongeta, / Aranton[i / f(ilia)], mater.

Nous avons repris cette inscription, parce que J. Leite de Vasconcelos ne l'a lue que partiellement: l. 3-7.

L. 1: ANUS? Les lettres sont très endommagées. Le nominatif ne convient pas à cette place, et le I du début de la l. 2 ne se relie pas à ce qui précède.

L. 3-4: CAMIRAI, l'e final est représenté par deux barres verticales.

L. 8: bien que la ligne soit brisée, on lit très clairement mater.

La mère, *Tongeta Aranton[i f(ilia)]* (l. 6-8), porte deux noms celtiques dont nous nous sommes déjà occupé ⁽²²⁵⁾. Le nom de sa fille, *Camira*, est très fréquent en Lusitanie. Nous connaissons, entre autres, deux femmes à Idanha, qui sont filles de *Tongatus* et de *Toutonius* ⁽²²⁶⁾, et trois autres en Lusitanie espagnole, filles d'*Ambatus*, de *Visalus* et de *Tongius* ⁽²²⁷⁾. Leur ascendance montre bien qu'elles appartiennent à des familles de Celtes.

Le nom du père, *Taius*, apparaît le plus souvent comme gentilice dans des *tria nomina* romains ⁽²²⁸⁾. On connaît cependant, en Cisalpine, une *Taia Casticiae (filia)*, où la forme féminine apparaît à côté d'un nom celtique ⁽²²⁹⁾. Elle confirme notre *Taius*, autochtone d'Idanha.

45. — Petit bloc fragmentaire de granit.

Dimensions: hauteur 0^m33, argeur 0^m46, épaisseur 0^m30.

Inventaire n° E 6284.

⁽²²⁵⁾ Pour *Tongeta*, cf. ci-dessus, note 51; pour *Arantonius*, cf. n° 4 et notes 45 à 50.

⁽²²⁶⁾ F. DE ALMEIDA, *Egitania*, nos 54 et 63.

⁽²²⁷⁾ A. HOLDER, s. v. *Camira*: *CIL*, II, nos 623, 664 et 757. — Pour *Visalus*, voir ci-dessus, note 59.

⁽²²⁸⁾ Cf. A. HOLDER, s. v.

⁽²²⁹⁾ *Ibidem*; *CIL*, V, n° 6766.



Tongius, / Tangini / f(ilius), h(ic) s(itus) est.

L. 3: le graveur a écrit, par erreur, E au lieu de F; pour des erreurs semblables, voir ci-dessus, n° 43 et note 213.

Nous nous sommes occupé précédemment (note 51) des noms *Tongius* et *Tanginus*.

46. — Moulage en plâtre ⁽²³⁰⁾ d'une inscription d'Idanha, dont l'original a disparu.

Dimensions: hauteur 0^m48, largeur 0^m57; hauteur des lettres: 0^m09 (l. 1), 0^m065 (l. 2 et 4), 0^m045 (l. 3).

Inventaire n° E 6594.

*P. Valeri[o], / Celti f(ilio), Qui-
[r(ina) tribu], / Clementi / Valerius /
..... CAICIV ...*



L. 5: on serait tenté de restituer: ←----- 0^m57-----→
[C. f(ilius),] Gal(eria) tribu, Civ..., mais,
comme les deux personnages doivent être membres de la même famille, la tribu ne
peut pas être *Galeria*.

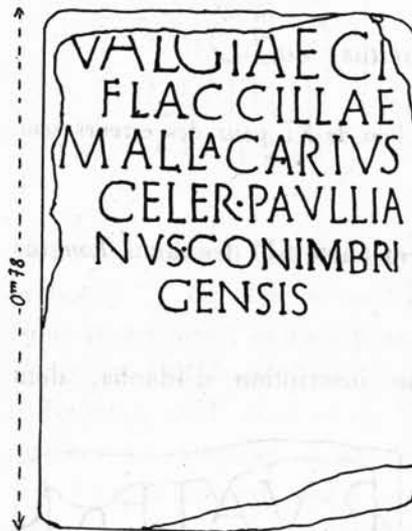
⁽²³⁰⁾ Comme les nos 2, 10, 16 et 36; cf. ci-dessus, notes 132 et 183.

Le défunt, *P. Valerius Clemens*, est un Celte d'Idanha, qui, premier de sa famille, a obtenu la cité romaine grâce à Vespasien et peut-être sous les Flaviens, comme *L. Iulius Fraternalis* (notre n° 32). En effet, son père, *Celtius*, ne possède pas un praenomen romain.

47. — Bloc de granit rosé.

Dimensions: hauteur 0^m78, largeur 0^m39, épaisseur 0^m22.

Inventaire n° E 6283.



Valgiae, C. f(iiliae), / Flacillae / M. Allacarius / Celer Paullia/nus Conimbri/gensis.

La défunte est la mère ou la femme de *M. Allacarius*. Tous deux portent des noms romains et sont originaires de Conimbriga. L'homme semble être un citoyen d'une certaine importance, puisqu'il peut se permettre d'avoir deux *cognomina*. Mais son gentilice, *Allacarius*, est totalement inconnu, à notre connaissance ⁽²³¹⁾. Nous nous demandons s'il n'est pas apparenté au mot *alacco* ⁽²³²⁾, qui pourrait être celtique, ou au nom *Alacius* ⁽²³³⁾.

48. — Bloc de granit; la face écrite entourée d'une moulure.

Dimensions: hauteur 0^m475, largeur 0^m885, épaisseur 0^m39.

Inventaire n° E 6623.

⁽²³¹⁾ Il est absent du *Thes. Ling. Lat.*, de A. HOLDER et de W. SCHULZE, *ouvr. cités*

⁽²³²⁾ A. HOLDER, s. v.: «*alacco* VARRO, *L. l.*, 8, 36, 65:... *ut Gallorum et ceterorum: nam dicunt alacco alaucus et sic alia*».

⁽²³³⁾ A. HOLDER, s. v.



-----0^m45----->

D(is) M(anibus) s(acrum), / Vegeto, Vegetini f(ilio), / Interaniensi, Amo/ena, Nigri lib(erta), h(eres), ma/rito et sibi f(aciendum) c(uravit).

L'épithaphe est celle d'un autochtone. Les noms de *Vegetus, Vegetinus*, et leurs féminins sont fréquents dans la péninsule et surtout en Lusitanie. Le défunt fait partie du peuple des *Intramnienses*, situé au nord d'Idanha, près du Douro, selon la liste des municipes que nous fournit l'inscription du pont d'Alcantara ⁽²³⁴⁾, où le nom se présente sous la forme *Interanienses*. Il y a probablement, à Idanha, un autre membre de cette cité, qui se dit *Entaramicus* ⁽²³⁵⁾, forme altérée d'*Interamicus* que nous connaissons à Pallantia et à Bergidum ⁽²³⁶⁾. Mais, dans ces derniers exemples, il s'agit de deux autres villes du nom d'*Interamnium* situées l'une entre Bergidum et Astorga (*Itin. Ant.*, 431), l'autre entre Astorga et Pallantia (*Itin. Ant.*, 448 et 453).

49. — Fragment d'un bloc de granit provenant d'Alpedrinha, au nord d'Idanha (voir la carte). Il a été offert au Musée par Francisco Godinho Boavida (J. LEITE DE VASCONCELOS, *Arch. Port.*, XXII, 1917, p. 309).

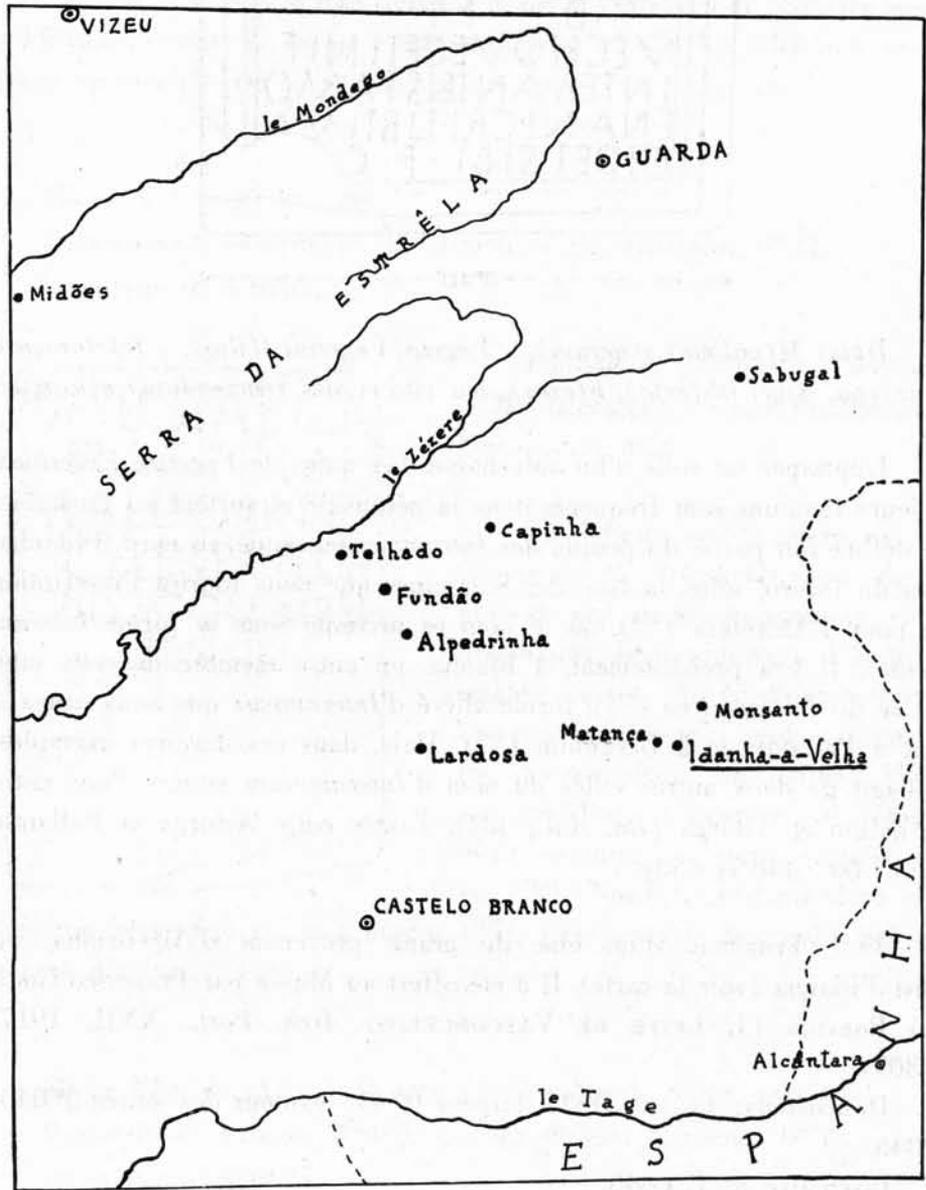
Dimensions: hauteur 0^m45, largeur 0^m43; hauteur des lettres 0^m040-0^m045.

Inventaire n° E 6640.

⁽²³⁴⁾ *CIL*, II, n° 760.

⁽²³⁵⁾ F. DE ALMEIDA, *ouvr. cité*, n° 51.

⁽²³⁶⁾ *CIL*, II, n° 5616, et *Ephem. Epigr.*, VIII, p. 411, n° 139 (*Pallantia*); GOMEZ MORENO, *Catal. Monumental, Prov. de Léon*, p. 59 = A. SCHULTEN, *Los Cantabros y los Astures*, p. 103, n° 28 (Bergidum).



CARTE DE LA BEIRA BAIXA

(Idanha-a-Velha et ses environs).



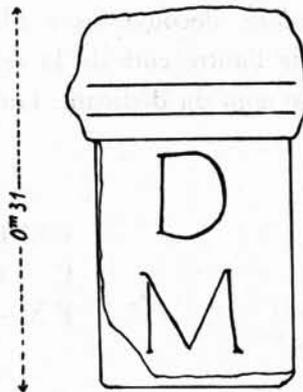
[.....]mi f(ilius), an-
(norum) LX, / [..... se?] vivo
f(ecit). O / [.....]ni f(ilia),
uxsor, / [... h(ic)] sit(us). S(it)
t(ibi) t(erra) l(evis).

Le texte est très endommagé,
mais la lecture en est sûre, sauf en
ce qui concerne les deux lettres du
début de chaque ligne.

50. — Fragment d'un petit autel de granit.
Dimensions: hauteur 0m31, largeur 0m21,
épaisseur 0m21.

Inventaire n° 6233.

D(is) M(anibus).



51. — Fragment d'un bloc de granit. Il
fait partie du n° 18.

Dimensions: hauteur 0m39, largeur 0m41,
épaisseur 0m275.

Inventaire n° E 6276.



52. — Fragment d'un bloc de granit.
Dimensions: hauteur 0m435, largeur
0m455, épaisseur 0m60.

Inventaire n° E 6280.

[.....nep]tis eorum, / h(ic) s(iti) s(unt).

Les trois lettres de la l. 2 n'ont laissé sur
la pierre que leurs extrémités supérieures.



ADDENDUM

N° 2 (ci-dessus, p. 8 et suiv.). — Sous ce numéro, nous avons présenté la dédicace à *Venus*, faite par un certain *Modestinus*, dont le praenomen et le gentilice ne se sont pas conservés. Deux inscriptions semblables à la nôtre, découvertes à Midões, localité située dans la vallée du Mondego, de l'autre côté de la serra de Estrêla, pourraient nous aider à compléter le nom du dédicant. Les voici :

CIL, II, n° 401

GENIO · MVNICIPI · TEMPLVM
C · CANTIUS · MODESTINVS
EX PATRIMONIO · SVO

CIL, II, n° 402 ⁽²³⁷⁾

VICTORIAE · TEMPLVM
C · CANTIUS · MODESTINVS
EX PATRIMONIO · SVO

La rédaction de ces deux inscriptions, identique dans ses éléments, correspond parfaitement au texte de la dédicace d'Idanha. Il est donc très tentant de voir dans notre *Modestinus* le bienfaiteur même qui apparaît à Midões, et de restituer [*C. Canti*]us *Modestinus*. Puisque le personnage a été assez riche pour élever deux *templa* à Midões, on peut concevoir que sa générosité a pu s'exercer jusqu'à Idanha même, où il en a fait ériger un troisième à la *Venus* locale. Remarquons, d'autre part, que le dédicant porte un gentilice d'origine celtique, *Cantius*, qui rappelle *Cantia*, la

⁽²³⁷⁾ Cf. J. LEITE DE VASCONCELOS, *Relig. da Lusitania*, III (1913), p. 269-270

Cance, rivière du nord de la Gaule ⁽²³⁸⁾. Notre C. Cantius Modestinus serait un riche citoyen romain d'origine celtique, dont les intérêts, agricoles, miniers ou autres, s'étendaient à toute la région au nord du Tage, c'est-à-dire précisément la région qu'avait mise en valeur la route construite par Auguste et qui, partant de Mérida, passait par Idanha et se dirigeait, en ligne générale, vers le nord-ouest (voir le n° 3).

⁽²³⁸⁾ De la racine celtique *canto-*, «brillant», G. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 89 et 241, et A. HOLDER, s. v. — Nous connaissons un édile à Olisipo, qui s'appelle *L. Cantius Marinus* (*CIL*, II, n° 193; cf. S. LAMBRINO, *Les inscr. de S. Miguel d'Odrinhas*, dans le *Bull. des Et. Portug.*, 1953, p. 39 du tirage à part).



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

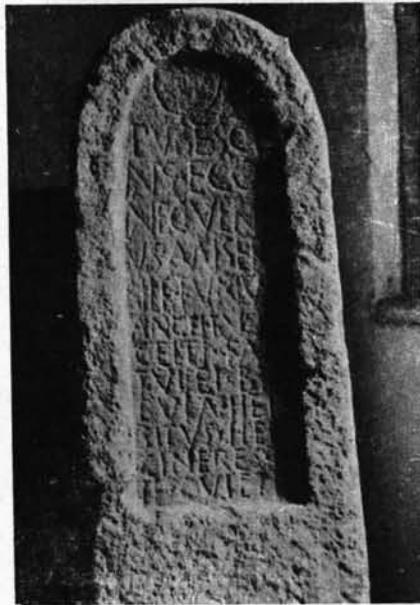


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 5

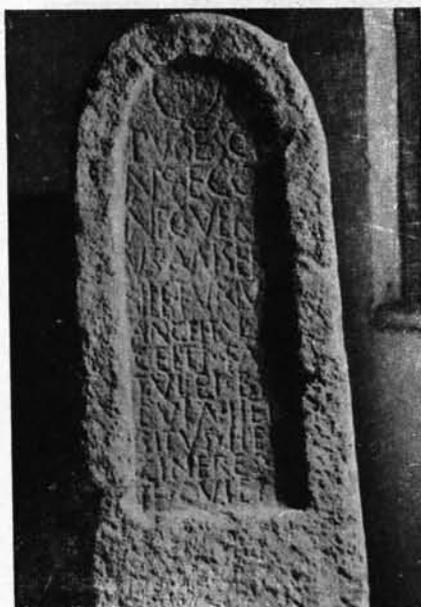


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14